

Mercedes-Benz
une société du Groupe DAIMLERBENZ



Depuis 65 ans, TITRA FILM traduit toutes les émotions et les sonorités des films du monde entier : anglais, bengalis, russes, arabes, mandarins, espagnols, farsis, japonais, wolofs, danois, italiens, français…

TITRA FILM

Toute l'Émotion de la V.O.

1, quai Gabriel-Péri - 94345 Joinville-le-Pont Cedex - Tél. : 33 (0)1 48 89 19 89 - Fax : 33 (0)1 48 86 41 70
E-mail : titra@club-internet.fr

L'équipe



Délégué général
Jean ROY

Secrétaire générale
Eva ROELENS

Comité de sélection
Sylvain GAREL
David OVERBEY
Jean RABINOVICI
José María RIBA
Jean ROY
Caroline VIÉ
Jacques ZIMMER



Coordinateur court métrage
Lucien LOGETTE

Commission court métrage
Jeanine EUVRARD
Nadine GUERIN
Heike HURST
Lucien LOGETTE

Organisation
Eva ROELENS
assistée de
Coralie BELLION
Saioa RIBA
et
Déborah ARROUAS
Anne CLÉMENT
Eve MERMÉ
Stéphanie PERPETE



73, rue de Lourmel
75015 Paris
Tél : 33 (0)1 45 75 68 27
Fax : 33 (0)1 40 59 03 99
critique@club-internet.fr



Presse
Marie LLAMEDO
assistée de Florence DUPONT
Tél : 33 (0)1 40 59 09 77
Fax : 33 (0)1 40 59 03 99

Animation des Rencontres
Caroline VIÉ

CONTACT A CANNES
Palais des Festivals (5e étage)
Tél. 04 92 99 83 94 (organisation)
Tél. 04 92 99 83 95 (presse)

Ce catalogue a été conçu et réalisé par G. de Bussac s.a.
2, cours Sablon - 63000 Clermont-Ferrand - Tél : 04 73 42 31 00



L'affiche de la semaine de la critique

par Todd Kurtzman

En 1997, Todd Kurtzman présentait son court métrage MARYLOU (co-réalisé avec Danny Shorago) à la Semaine de la critique.

L'auteur

C'est à la fois un honneur et un plaisir d'avoir été choisi pour représenter la Semaine de la critique. Je suis parti de l'idée de représenter un cinéaste indépendant projetant sa vision personnelle du cinéma directement sur grand écran.

Au fur et à mesure que mon projet d'affiche avançait, le cinéaste indépendant se transformait en tueur géant muni d'une caméra qui, tel un Godzilla monstrueux, arrachait le toit du Palais, lieu sacré du cinéma commercial, pour y diffuser son propre regard sur le cinéma.

J'ai le sentiment que cette métaphore est une illustration adaptée à l'esprit des films et des réalisateurs de la Semaine de la critique.

Todd Kurtzman

L'affiche a été réalisée par Vinyl Porkchop Productions avec la contribution de Danny Shorago et Luke Longin, le travail graphique a été conçu par Tom Sepe.









La sélection

Court métrage : BRUTALOS
de Christophe Billeter et David Leroy (Suisse - 11' - 35mm - couleur - 1,33)

TORRENTE, EL BRAZO TONTO DE LA LEY
de Santiago SEGURA (Espagne - 97' - 35mm - couleur - 1,85)

Court métrage : MILK
de Andrea Arnold (Grande-Bretagne - 10' - 35mm - couleur - 1,66)

CHRISTMAS IN AUGUST
de HUR Jin-Ho (République de Corée - 97' - 35mm - couleur - 1,85)

Court métrage : POR UN INFANTE DIFUNTO
de Tinieblas González (Espagne - 9' - 35mm - noir et blanc - 1,85)

SEUL CONTRE TOUS
de Gaspar NOÉ (France - 85' - 35mm - couleur - scope)

Court métrage : DER HAUSBESORGER
de Stephan Wagner (Autriche - 10' - 35mm - noir et blanc - 1,85)

POSTEL (THE BED) (LE LIT)
de Oskar REIF (République Tchèque - 90' - 35mm - noir et blanc - Scope)

Court métrage : LODDRETT, VANNRETT (DOWN, ACROSS)
de Erland Øverby (Norvège - 13' - 35mm - couleur - 1,66)

DE POOLSE BRUID (THE POLISH BRIDE)
de Karim TRAÏDIA (Pays-Bas - 90' - 35mm - couleur - 1,66)

Court métrage : THE ROGERS' CABLE
de Jennifer Kierans (Canada - 10' - 35mm - couleur - 1,85)

SITCOM
de François OZON (France - 85' - 35mm - couleur - 1,66)

Court métrage : FLIGHT
de Sim Sadler (Etats-Unis - 13' - 35mm - couleur - 1,85)

MEMORY AND DESIRE
de Niki CARO (Nouvelle-Zélande - 89' - 35mm - couleur - 1,85)

Les prix

PRIX MERCEDES-BENZ

Amis journalistes, un long métrage a besoin de vous !

Le prix Mercedes-Benz, d'un montant de 100.000 F, récompense le meilleur des sept longs métrages en compétition à la Semaine de la critique. 50.000 F sont offerts au réalisateur du film et 50.000 F au distributeur français.
Ce prix est le vôtre !

Tous les journalistes présents à Cannes (français et étrangers) sont vivement encouragés à élire l'heureux vainqueur de la 37e Semaine de la critique.

Nos 56 projections vous attendent avec impatience et nos urnes récolteront vos précieux avis le jeudi 21 mai 1998 de 10h00 à minuit, au bureau de la Semaine de la critique (Palais des festivals, 5e étage, côté mer).

Venez nombreux !

PRIX CANAL +

Les programmes courts de la chaîne cryptée remettent la somme de 70.000 F au meilleur court métrage de notre sélection et diffusent sur leur antenne la majorité de nos films.

Les rencontres

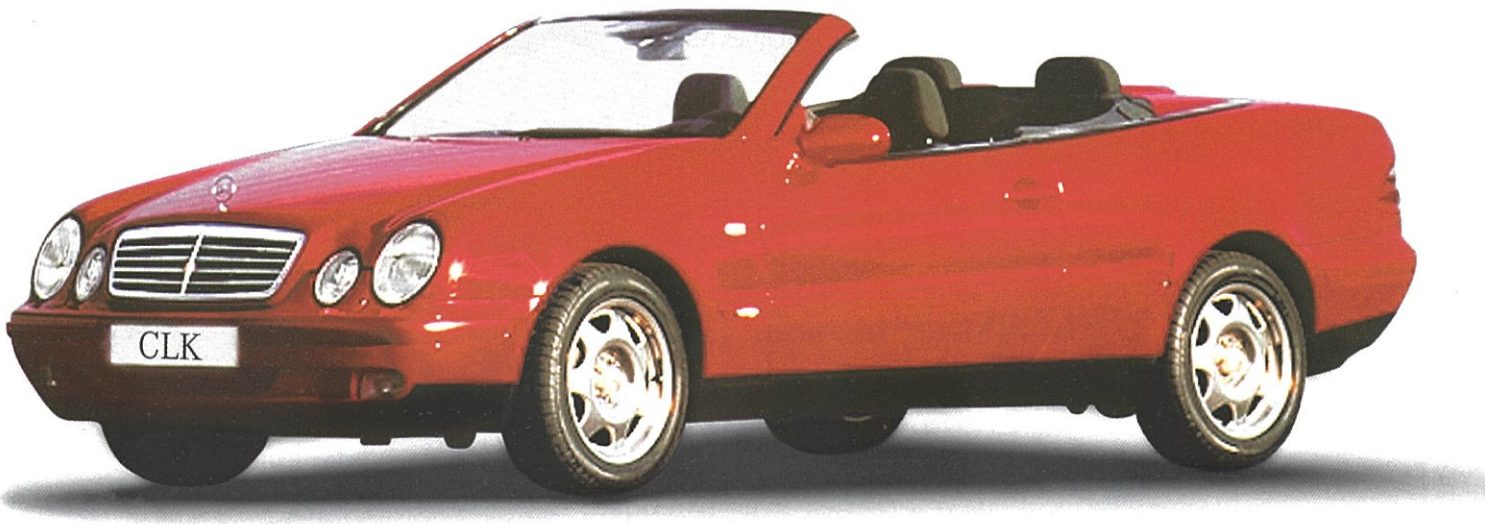
Du vendredi 15 au jeudi 21 mai 1998 à 13h 00 Espace Miramar.

Chaque jour à l'heure du déjeuner, les journalistes français et étrangers sont conviés à s'entretenir avec les équipes des courts et longs métrages présentés par la Semaine.

Plus qu'une conférence de presse ordinaire, ces rencontres avec les réalisateurs et les acteurs favorisent l'échange amical, ainsi que la découverte de jeunes talents venus des quatre coins du monde.

Mercedes-Benz, une société du groupe Daimler-Benz.

A Cannes, plus besoin d'être dans le noir pour voir des étoiles.



Mercedes CLK Cabriolet

3615 Mercedes
1,29 F/mn

http://www.mercedes.fr

Mercedes-Benz



Nous remercions :

MERCEDES-BENZ

CANAL +

Marc Tessier et le **Centre national de la cinématographie**;
Pierre Viot, Gilles Jacob, François Erlenbach, Christian Jeune, Guillaume Pirès, Jean-Pierre Vidal, Christine Aimé, Richard Gorin, Paulette Blondin et le **Festival international du film**.



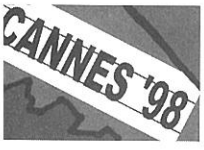
Pour leur aide indispensable : Liliane Scotti et les Affaires Culturelles de la Ville de Cannes; Jean-Pierre Magnan, Virginie Allard et Cin.é.ma; Armand Badeyan, Olivier Lachaume et l'Agence du Court Métrage; Laurent Hébert et le Cinéma des Cinéastes; Olivier Trémot, Julie Calmels et la société Jules Roy; Christian Bait et l'imprimerie G. de Bussac SA; Gérard Yvos, Pierre-Louis Renou et l'Hôtel Martinez; Alain Prétin, Gilles Podesta et Kodak; Isabelle Frilley et Titra-Film; Emmanuel Israël et Paprika; Michel Fouan, photographe; ainsi que Thierry Mugler.

La bande-annonce a été conçue et réalisée par les laboratoires Arane (Olivier Brunet), Telcipro et Ciné Stéréo (Dominique Toussaint).
La musique a été composée par Jean-Jacques Milteau.



Remerciements à tous les correspondants de la Semaine :

Allemagne : Susanne Reinker et Klaus Eder. **Argentine :** Eduardo Antia et Flavia de la Fuente. **Australie :** David Stratton, Paul Kalina et Mary Colbert. **Autriche :** Martin Schweighofer. **Brésil :** Jorge Carlos Avelar. **Bulgarie :** Ivailo Znepolski et Pavlina Jeleva. **Canada :** Jacqueline Brodie, Jean Lefebvre et Martin Delisle. **Danemark :** Lissy Bellaiche. **Egypte :** Samir Farid. **Espagne :** Nuria Vidal, Carmelo Romero et Esteve Riambau. **Etats-Unis :** Jean Darrigol et Sandy Mandelberger. **Grande-Bretagne :** Peter Cargin et Derek Malcolm. **Grèce :** Voula Georgakakou et Ninos Feneck Mikelides. **Hongrie :** Zolt Kezdi Kovacs et Katalin Kovacs. **Israël :** Dan et Edna Fainaru. **Italie :** Ariel Dumont, Umberto Rossi et Deborah Young. **Mexique :** Pablo Baksht, Leonardo Garcia Tsao et Raul Padilla. **Norvège :** Stine Oppegaard. **Pologne :** Jerzy Peltz et Jerzy Plajewski. **République Tchèque :** Eva Zaoralova. **Suède :** Annika Estassy. **Suisse :** Kathrin Müller. **Turquie :** Vecdi Sayar. **Et en France :** Joël Chapron, Barbara Dent et le British Council, Atahualpa Lichy et Godfried Talboom.



Nous remercions enfin tous les membres du Syndicat français de la critique de cinéma qui, par leur suggestions, leurs conseils, leur aide, ont contribué à faire que cette 37e Semaine de la critique soit la leur.


France Culture,
la radio du cinéma
. Ciné-Club
par Francesca Isidori
le mercredi, 10h30 > 12h
. Projection privée
par Michel Ciment
le samedi, 12h > 12h30
. Séance tenante
par Francesca Isidori
et Jean-Maurice de Montrémy
le samedi, 12h45 > 13h30
France Culture

LE SIGNALEUR
IX CANAL+ A LA SEMAINE
E LA CRITIQUE CANNES 97



LE COURT-METRAGE
SUR CANAL+
PARCE QUE LA VALEUR
N'ATTEND PAS LE NOMBRE
DES MINUTES

De Ouagadougou à Tampere,
de Valencia à Cracovie,
de Clermont-Ferrand à Cannes,
l'univers du court-métrage
est suffisamment grand pour le petit
écran. Parce que la valeur n'attend
pas le nombre des minutes, achats
et préachats sont réunis dans
la diffusion quotidienne
des SURPRISES et dans l'émission
SUPPLEMENT DETACHABLE,
deux samedis par mois.

Photo : © Michel CLEMENT

A VIE BAT + FORT SUR CANAL+

Edito



Encore une fois, le comité de sélection de la Semaine de la critique, aidé par la nouvelle commission du court métrage, vient de faire le tour de la planète cinématographique pour tenter d'en mettre en lumière le meilleur, le plus novateur, le plus surprenant. Jamais autant de titres n'avaient été soumis à notre attention, preuve à la fois de la vitalité de la jeune création contemporaine et de la confiance que nous accordent non seulement la production indépendante mais même des grands groupes qui, en d'autres temps, auraient préféré s'exposer à Cannes sous des bannières présumées fleurer mieux la rentabilité immédiate que celle de la critique. La cause en est-elle, l'an dernier, le succès immédiat sur la Croisette de "Budbringeren" ("Junk Mail"), de Pål Sletaune, prix Mercedes-Benz devenu le film le plus vendu de toute l'histoire du cinéma norvégien? Ou celui de "Karakter", de Mike van Diem, montré en première mondiale sous nos couleurs, prix du Public suivi en mars dernier de l'oscar du meilleur film étranger aux Etats-Unis? Impossible de le dire mais force est de se féliciter que le choix offert ait été si vaste, nous obligeant en retour à une exigence encore accrue.



C'est pourtant à l'issue de ce millésime 1997, salué comme exceptionnel par "Variety" et tant d'autres publications, que la direction du festival a décidé unilatéralement que les projections de la Semaine de la critique n'avaient plus leur place dans le palais des festivals, où elle se trouvait depuis ses origines en 1962, à la salle Cocteau du temps de l'ancien palais, puis, dans le nouveau, à Bory et Debussy. La cause n'en est pas le manque de place, au contraire, puisque le palais comporte cette année une salle supplémentaire, où l'on pourra d'ailleurs voir d'excellents deuxièmes films, comme "le Cuirassé Potemkine" ou "Terminator", titres trop méconnus qui avaient certainement besoin d'un vaste espace officiel pour trouver enfin leur public. Pendant ce temps (outre les lieux de répétitions habituels), la Semaine sera présentée aux Arcades et à l'espace Miramar. Nous ne doutons pas un instant que la curiosité, la soif de découverte de la presse, des acheteurs et du public l'emportera sur cette volonté délibérée de marginaliser -au moins au sens étymologique- la plus ancienne section parallèle du festival, mais se taire serait admettre le fait du prince. Nous ne l'admettons pas, même si le rapport de force nous contraint à nous y soumettre.



La sélection que nous vous proposons cette année se trouve être étonnamment équilibrée, sans que nous l'ayons prémédité, entre trois programmes -composés comme à l'habitude d'un court et d'un long métrage- visant au classicisme, à la noblesse des sentiments, à la subtilité de l'introspection psychologique ("Christmas In August", "The Polish Bride" et "Memory And Desire", pour s'en tenir aux titres des longs métrages) et trois autres accompagnant la folie de leurs personnages dans tous leurs délires et tous leurs excès ("Torrente, el brazo tonto de la ley", "Seul contre tous", "Sitcom"), avec, entre ces deux groupes, un programme onirique en noir et blanc (en long métrage, "Postel"), inclassable dans l'un ou l'autre.



Sur les six cinématographies représentées dans la sélection des longs métrages, cinq ne figuraient pas l'an dernier, seuls les Pays-Bas tirant leur épingle du jeu. Nous ne montrions aucun long métrage français en 1997, il y en a deux cette fois. La roue tourne, sans arrière-pensée des sélectionneurs qui n'ont fait, une fois de plus, que répondre à l'unique critère du goût. Dans l'espoir de vous étonner et, peut-être même, de vous plaire.

Jean Roy

Quand un homme du monde Jules Roy organise le transport de vos films

il s'en occupe personnellement.





"Le faire soi-même pour être sûr que cela soit bien fait" pourrait être la devise des hommes du monde Jules Roy.

Fondée en 1880, la société française Jules Roy est une filiale à part entière de SCHENKER. Comptant 600 collaborateurs dans 28 agences nationales, elle est présente dans le transport aérien, maritime, routier et la logistique. Avec SCHENKER, Jules Roy profite ainsi d'une présence mondiale dans plus de 116 pays, répartis dans 600 agences à travers le monde. Fortement impliqué dans le processus "qualité", Jules Roy est le premier organisteur de transport à avoir obtenu la certification ISO 9002 pour son activité aérienne. Quand on vit, pense, parle international, "entre hommes du monde", on se comprend toujours.







JULES ROY
GROUPE SCHENKER
DEPARTEMENT CINEMA

JULES ROY S.A. • DÉPARTEMENT CINÉMA • AÉROGARE DES AGENTS DE FRET • BP 10216 • F 95703 ROISSY CDG
TÉL.: 33 (0) 1 48 62 49 19 • FAX: 33 (0) 1 48 62 87 41 • CONTACT: OLIVIER TREMOT • MOBILE PHONE 06 07 85 63 65

Trimestriel, BREF
est publié par
l'Agence du court métrage

BREF



vous en dit long

Écho de l'actualité d'un secteur trop souvent ignoré par les autres revues* BREF *est aussi un organe d'information pour ceux qui font, montrent, diffusent des courts métrages.* BREF *propose un mardi par mois une sélection de films au cinéma MK2 quai de Seine à Paris.

Un abonnement à ***BREF***, le magazine du court métrage, permet de recevoir, outre les 4 numéros annuels et les 3 lettres-agenda, une invitation pour deux personnes pour chacune des soirées de courts métrages organisées par l'Agence au cinéma Le Trianon – Paris. Abonnement (4 numéros + 3 lettres) France 150 F, étranger 220 F.

Chèques ou mandats à l'ordre de l'**Agence du court métrage,** 2 rue de Tocqueville 75017 Paris. Tél. 01 43 80 03 00.

Edito



1964. Vera Chytilova salue la sélection de son premier film "Quelque chose d'autre" : "On s'est aperçu que j'existe". Agée de seulement trois ans, la Semaine internationale de la critique, s'était déjà aperçue que James Blue, Jacques Rozier, Mario Ruspoli, Chris Marker, Alain Jessua, Bernardo Bertolucci et bien d'autres, "existaient".

Rien de plus normal pour une manifestation qui se donna pour objet dès sa naissance de "présenter des nouveaux courants et tendances dans l'art du film" en "s'orientant vers des auteurs encore inconnus ou méconnus". La Semaine de la critique ne s'est jamais départie de cette attitude. Elle a ainsi affirmé sa spécificité dans cette recherche continue du cinéma à venir à travers les oeuvres de cinéastes dont on peut penser qu'ils seront bientôt des créateurs reconnus. Cela ne va évidemment pas sans risques. Mais cette obstination a valu à la plus ancienne section parallèle un superbe palmarès de "révélations". Les citer toutes serait fastidieux; mieux vaut un regard à la liste des films sélectionnés.



Les sélectionneurs de 1988 ont-ils pensé avec Joseph Joubert que "Tout ce qui est exact est court" quand ils décident d'ouvrir la Semaine au court métrage? Peut-être. Mais la raison profonde était bien davantage de renforcer la spécificité de la Semaine en allant chercher plus loin encore les nouveaux talents. Ce que certains confirmèrent rapidement, comme Arnaud Desplechin avec "La vie des morts" en 1991. Ou encore deux sélectionnés longs métrages 1998, Gaspar Noé "Seul contre tous" et François Ozon "Sitcom", déjà présents dans les courts, le premier avec "Carne" en 1991 (Prix SACD), le second avec "Une robe d'été" en 1996.



"Réclamons pour le cinéma le droit de n'être jugé que sur ses promesses", déclarait René Clair en 1925. Soixante-treize ans plus tard, la Semaine de la critique vous invite à partager cette exigence en 14 longs et courts métrages venus de 12 pays.

François Chevassu

Edito



La Semaine internationale de la critique est présentée, dans le cadre du Festival international du film, par le Syndicat français de la critique de cinéma.

Conseil syndical

Président : François Chevassu
Vice-présidents : Claude Baignères, Claude Beylie
Secrétaire général : Jean Roy
Secrétaire général adjoint : Jean-Claude Romer
Trésorier : Jacques Zimmer
Trésorier adjoint : Philippe Rouyer
Membres : Sylvain Garel, Michèle Levieux, Philippe J. Maarek, Marcel Martin, Jean Rabinovici, Dominique Rabourdin, Marie-Noëlle Tranchant

Syndicat









Syndicat Français de la Critique de Cinéma

Le Syndicat français de la critique de cinéma est un syndicat professionnel qui a pour but de resserrer entre ses membres les liens de confraternité, de défendre leurs intérêts moraux et matériels, d'assurer la liberté de la critique et de l'information, ainsi que la défense de l'art cinématographique. Le nombre de ses adhérents est actuellement de 237.

SERVICES ET ACTIVITES

- Conseil juridique en cas de difficultés de l'un de nos membres dans l'exercice de ses fonctions.
- Présence d'un représentant du Syndicat à la Commission d'attribution de la carte verte.
- Le Syndicat désigne chaque année un représentant au jury de la Caméra d'Or à Cannes.
- Le Syndicat participe dans le cadre de la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique) à des jurys dans les grands festivals du monde.
- Le Syndicat décerne chaque année par un vote de l'ensemble des adhérents les Prix de la critique : Prix Méliès, Prix Moussinac, Prix Novaïs-Teixeira et Prix Littéraires. Les Prix Littéraires sont décernés par un jury renouvelable chaque année.
- Le Syndicat organise la Semaine internationale de la critique au Festival international du film de Cannes dont la programmation est assurée par un comité de sélection renouvelable chaque année sur candidature.
- Un bulletin de liaison, "La Lettre", est régulièrement envoyé aux adhérents pour faire part des activités du Syndicat.

Par ailleurs le Syndicat est représenté dans les institutions suivantes :

- Commission de classification des films;
- Conseil d'administration du Festival international du film de Cannes.

LES PRIX DU SYNDICAT

Le Syndicat décerne à Paris, à l'issue de son assemblée générale, quatre prix cinématographiques. Sont désignés par vote de l'ensemble des adhérents :

- Prix Méliès au meilleur film français de l'année. Ce Prix, créé en 1946, a été remis en 1995 à NELLY ET MR ARNAUD de Claude Sautet, en 1996 à CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier et en 1997 à ON CONNAIT LA CHANSON de Alain Resnais.
- Prix Moussinac au meilleur film étranger de l'année. Ce Prix, créé en 1967, a été remis en 1995 ex-aequo à LAND AND FREEDOM de Ken Loach et LE REGARD D'ULYSSE de Theo Angelopoulos, en 1996 à SECRETS AND LIES de Mike Leigh et en 1997 à HANA-BI de Takeshi Kitano.
- Prix Novaïs-Teixeira du court métrage. Ce Prix, créé en 1973, a été remis en 1995 ex-aequo à ACTION VERITE de François Ozon et LE P'TIT BAL de Philippe Decouflé, en 1996 à LA GRANDE MIGRATION de Youri Tcherenkov et en 1997 à SOYONS AMIS! de Thomas Bardinet.
- Les Prix Littéraires sont décernés par un jury composé de 7 membres du Syndicat. Ces Prix, anciennement Prix Armand Tallier créé en 1958, distinguent trois ouvrages, français, étranger et album, sur le cinéma. Ont été distingués en 1996 : ex-aequo LA DROLE DE GUERRE DES SEXES DANS LE CINEMA FRANÇAIS de Noël Burch et Geneviève Sellier (Editions Nathan) et LES FIANCÉS DE MARIANNE de Pierre Maillot (Editions du Cerf); KAFKA VA AU CINEMA, de Hanns Zischler (Editions Cahiers du Cinéma); LE CINEMA ITALIEN de Jean A. GILI (Editions La Martinière) et en 1997 ex-aequo DU REALISME AU CINEMA de Barthélémy Amengual (Editions Nathan) et VIV(R)E LE CINEMA de Roger Tailleur (Editions Actes Sud), MICHAEL POWELL, UNE VIE DANS LE CINEMA (Editions Actes Sud), LE CINEMA JAPONAIS de Tadao Sato (Editions du Centre Georges Pompidou).



57, RUE DE VERDUN - BP 136 - 51204 EPERNAY CEDEX - TEL. : 03 26 51 19 19

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Les Frères Blanc

RESTAURATEURS A PARIS



C'est fou comme certaines Brasseries peuvent vous donner un teint éclatant quand les lumières sont tamisées.

Pour les longues nuits, il y a toujours une Brasserie où vous avez rendez-vous avec la fête. Déjeuners, dîners, soupers : le spectacle est partout : dans la salle, dans les assiettes, sur les tables. Vos yeux brillent de mille feux : désir de plaire, envie d'aimer... Regardez, écoutez, savourez, tendre musique des mots, lumières voilées, parfums alléchants...

C'est le tour de magie des Frères Blanc, et c'est nulle part ailleurs.

LA MAISON D'ALSACE
39, Champs-Elysées - 8e
Tél. : 01 53 93 97 00
Ouvert jour et nuit

LE GRAND CAFE CAPUCINES
4, bd. des Capucines - 9e
Tél. : 01 43 12 19 00
Ouvert jour et nuit

AU PIED DE COCHON
6, rue Coquillière - 1er
Tél. : 01 40 13 77 00
Ouvert jour et nuit

CHARLOT
Roi des Coquillages
12, place de Clichy - 9e
Tél. : 01 53 20 48 00
Jusqu'à 1h du matin

LA FERMETTE MARBEUF
1900
5, rue Marbeuf - 8e
Tél. : 01 53 23 08 00
Jusqu'à 23h30

LE PROCOPE
Fondé en 1686
13, rue de l'Ancienne Comédie - 6e
Tél. : 01 40 46 79 00
jusqu'à 1h du matin

L'ARBUCI
Dîners-Jazz
25, rue de Buci - 6e
Tél. : 01 44 32 16 00
Ouvert jusqu'à l'aube

ESPAGNE

Le court-métrage Brutalos

jeudi 14 mai
vendredi 15 mai
samedi 16 mai

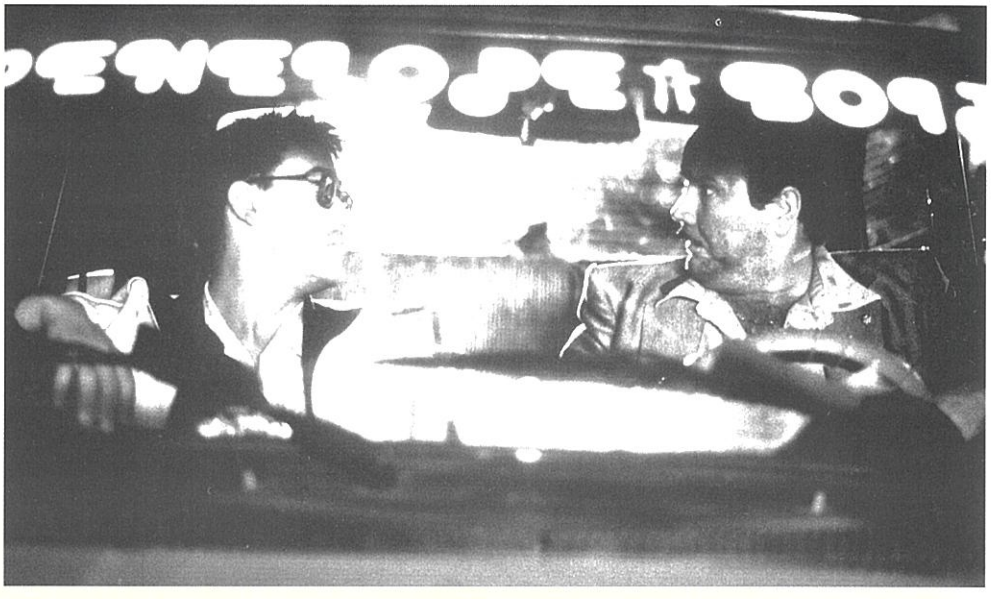
Torrente, el brazo tonto de la ley

Un film de **Santiago SEGURA**

CAMERA D'OR

Nommé au Prix de la Jeunesse

Torrente, un ex-flic madrilène, macho, chauvin, poivrot et supporter invétéré de l'Atletico de Madrid, la 2ème équipe de la capitale. Il patrouille dans le quartier toutes les nuits. Tandis que son père hémiplégique doit faire la manche pour subvenir aux besoins du foyer. Dans le voisinage, Amparito, une jeune et irrésistible nymphomane aide sa tante à la poissonnerie tandis que son cousin Rafi rêve de devenir un policier comme dans les téléfilms américains. Pour avoir la cousine, Torrente supporte les élans du cousin. L'impitoyable gang du Français dispute aux chinois du restaurant les différents trafics du quartier. Seul Torrente, si sa peur le lui permet, est en mesure de rétablir l'ordre et de faire respecter sa loi.



L'auteur

Santiago Segura a réalisé de nombreux courts métrages et documentaires avant de monter sa propre maison de production, Amiguetes Entertainment. Personnage haut en couleurs et acteur célèbre en Espagne, "Two Much" de Fernando Trueba, "El día de la bestia" de Alex de la Iglesia..., il joue le rôle principal dans son premier long métrage "Torrente, el brazo tonto de la ley".

Torrente is an irresistible comedy about spanish macho. He's an ex-cop, a drunk, a chauvinist and a devoted supporter of the legendary soccer team "Atletico de Madrid". He's a one man patrol in his district behaving as badly as the delinquants he is supposed to catch. When he discovers that a Chinese gang uses his very own territory to deal drugs and to launder money, he takes upon himself to clean the area. When his father dies after eating a drugged spring-roll and his downstairs neighbour is kidnapped by the gang, he hires a fistful of weird teenagers to do the dirty job even if he'll be the one who, at the end, will benefit from all the glory, get his girlfriend back and disappear with the money...

La brute intégrale. Epaisse et tranquille. En provenance du fin fond de l'underground madrilène, débarque, comme un torrent sur la Croisette, un personnage étrange, un ancien flic et son étrange conception de la justice, autochargé de séduire les vieilles dames pour mieux sauter leurs nièces, de rassurer les modestes contribuables du royaume et de veiller à l'ordre et à la tranquillité des rues.

Torrente... Plus qu'un ripoux, une ordure, physique et mentale, qui agit à la lueur de la lune, tel un Dracula urbain armé de revolvers. Autour de cette créature à l'allure bon enfant, une série de personnages en cercles concentriques : père hémiplégique, jeune voisine nymphomane, cousine attardée, gentille vendeuse de poissons, et son fils, Inspecteur Harry en herbe, une bande très pertinente de méchants internationaux; et j'en passe... Chacun pourvu de la petite caractéristique qui lui procure une existence, même éphémère.

Ils entourent le gros méchant loup de ce conte très actuel, se laissent séduire par ce crâneur lâche trempé dans la séborrhée, qui ne fait aucune différence entre le bien et le mal mais garde toujours le sourire.

Santiago Segura ne craint ni l'énormité ni la laideur pour provoquer un rire jaune, pas toujours innocent. Reiser, Cabu ou Coluche en France, les Monty Python à la télé anglaise, parmi d'autres, ont fait du mauvais goût le carburant d'une radiographie collective, voire d'un avertissement politique, au risque de choquer des têtes bien propres sur elles.

Dans les années 20, Valle Inclán, le père de cette caricature théâtrale typiquement espagnole qu'est l'esperpento, définissait son pays comme l'Europe vue à travers le cul d'une bouteille. Pour être crédible, l'oeil déformant de l'esperpento doit rester juste et aller à l'essentiel. Segura est gonflé, très gonflé, mais précis dans la satire. Il a bien retenu la leçon de Valle Inclán et la qualité de son regard est sans doute l'atout le plus précieux de son film.

Avant d'arriver à son premier long métrage, il a eu le temps d'affiner son oeil et sa manière tout au long de ses huit films en super 8, des différents courts métrages produits par sa boîte Amiguetes Entertainment, dont "Perturbado", portrait d'un homme déchiré entre sa profonde admiration pour le fondateur de l'Opus Dei et une obsession sexuelle sans frein.

Segura s'est fait un nom, s'est imposé comme un personnage à part dans le panorama du jeune cinéma espagnol. Artiste polyvalent, ce madrilène de 32 ans a la cote comme comédien après son extraordinaire travail dans "Le jour de la bête", de Alex de la Iglesia.

Dans "Torrente, el brazo tonto de la ley" il assume tout naturellement le rôle d'acteur. Pour rentrer dans la peau de son personnage, Segura a suivi un régime qui lui a permis d'atteindre les 116 kilos de façon pas très catholique, à base de desserts et de litres de bière.

Tony Leblanc, acteur à la centaine de films, fait un come-back époustouflant après une trentaine d'années de silence. Pour quelqu'un qui est né au musée du Prado, difficile de ne pas devenir une institution que le temps n'érode pas mais bonifie comme un bon Rioja.

Idole de Segura et de beaucoup d'autres dans la vie, Leblanc est le père de Torrente, une des rares personnes dignes dans le monde glauque d'un serviteur de l'ordre qui devrait faire frémir de plaisir la bête immonde qui somnole dans chacun de nous.

José María Riba



Réalisateur : Santiago SEGURA

Générique

Production

Lolafilms S.A.
Andrés Vicente Gómez
C/Velázquez, 12 - 7°
28001 Madrid
Tél : (349 1) 431 42 46
Fax : (349 1) 435 59 94
1998

Réalisation (Direction)
Santiago Segura

Scénario (Screenplay)
Santiago Segura

Photo (Cinematography)
Carles Gusi

Son (Sound)
Antonio Rodríguez "Mármol"

Musique (Music)
Roque Baños

Montage (Editing)
Fidel Collados

35 mm - couleur - 97'

Interprétation (Cast)
Santiago Segura (Torrente)
Javier Cámara (Rafi)
Neus Asensi (Amparito)
Chus Lampreave (Reme)
Tony Leblanc (le père)
Jaime Barnatan (Toneti)
Manuel Manquiña (Le français)
Espartaco Santoni (Mendoza)
Carlos Bardem (Cayetano)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Lolafilms
Angela Bosch

Presse (Press)
Lolafilms
Giles Bones
Juan Dakas

Distribution
Columbia Tristar Films de España S.A.
Hernández de Tejada, 3
28027 Madrid Espagne
Tél : (349 1) 377 71 00
Fax : (349 1) 377 71 29

A Cannes (In Cannes)
6, La Croisette - 8e étage
06400 Cannes
Tél/fax : 33 (0)4 93 39 84 25
Port. : 34 07 73 30 98

RÉPUBLIQUE DE CORÉE

Le court-métrage

Milk

vendredi
15 mai
samedi
16 mai
dimanche
17 mai

Christmas in August

Un film de **HUR Jin-ho**

CAMERA D'OR

Ouverture au Prix de la Jeunesse

Jung-won tient un petit studio photo quelque part dans Séoul. Humble guérite transmise par son père veuf, le studio est un espace où Jung-won vaque à ses occupations quotidiennes, négociant avec les clients pointilleux, travaillant sur des agrandissements de photos des petites amies des gamins du quartier ou des tirages pour des stèles funéraires. Pour Jung-won, la vie est une série d'événements tranquilles, mais en réalité son temps sur terre est trop compté pour que ce soit un réel réconfort. A à peine trente ans Jung-won est peut-être déjà trop conscient de ce que signifie la mort, il accepte son destin malgré les tendres gestes d'inquiétude de son vieux père et de sa jeune soeur. La vie continue monotone jusqu'au jour où il rencontre Da-rim. Da-rim, qui travaille au commissariat du quartier, est une habituée du studio. Ses visites quotidiennes pour faire développer des photos d'infractions au stationnement et ses tentatives quelque peu osées pour attirer son attention éveillent en Jung-won un sentiment qui l'émeut. La santé de Jung-won se détériore peu à peu, il est face au douloureux devoir de dire au revoir à sa famille, ses amis, son studio et à Da-rim...



Somewhere in Seoul, Jung-won runs a small shabby photo studio. A humble shack passed down from his widower father, the studio is a space where Jung-won goes about with his daily routine of dealing with fussy customers, enlarging photos of class heartthrobs for the neighbourhood kids and taking pictures to place on funeral altars. For Jung-won, life seems to be a series of peaceful events, but in reality his time on earth is too limited for comfort. Barely in his mid-30's but perhaps too aware of the meaning of death, Jung-won accepts his fate despite the subtle gestures of concern coming from his old father and younger sister. Life goes on as usual until day he meets Da-rim. Da-rim who works at the traffic Control Division of the local district office is a regular customer at the studio. Her daily visits to develop snapshots of parking violations and her somewhat bold attempts to capture his attention stirs a feeling inside Jung-won with which he deals in anticipation. As his health gradually deteriorates, Jung-won is faced with the painful duty of bidding farewell to family, friends, to the studio and to Da-rim...

L'auteur

Hur Jin-ho est né en République de Corée en 1963 et a grandi à Séoul. Après des études de cinéma au KAFA (Korean Academy of Film Arts), Hur Jin-ho a travaillé comme premier assistant réalisateur et co-scénariste avec Park Kwang-su pour "To the Starry Island et "A Single Spark". Sa première réalisation était un court métrage "For Kochul", invité à plusieurs grands festivals. "Christmas in August" est son premier long métrage.

Au début des années 50, le cinéma coréen était sur le point de devenir un des plus passionnants et culturellement riches d'Asie lorsque la guerre éclata, mettant fin à toute production normale. Au cours des deux décennies suivantes, ce cinéma commença à retrouver quelque intérêt en dépit d'une censure draconienne de nature politique et malgré un manque flagrant d'équipements techniques de niveau international. Des noms désormais aussi reconnus que ceux de Im Kwon-taek, Kim Ji-mi, Bae Chan-ho, parmi d'autres, coulèrent le socle sur lequel s'éleva un cinéma coréen de mieux en mieux considéré mondialement, phénomène amplifié par la nouvelle génération de scénaristes, de comédiens, de techniciens et de metteurs en scène, dont Lee Chang-dong, avec son magnifique "Green Fish", et Hur Jin-ho, avec "Christmas in August", ne sont que deux exemples parmi d'autres. Le cinéma coréen a également gagné en intérêt et en originalité alors que la censure se faisait plus discrète et que l'équipement devenait compétitif, avec en particulier l'ouverture près de Séoul d'un studio d'une modernité à couper le souffle.

Comme beaucoup des jeunes cinéastes de sa génération, Hur Jin-ho a fait ses études en Corée et est sorti diplômé de la KAFA. Son film de fin d'études, "For Kochul", court métrage en 16 mm, a été montré dans de nombreux festivals internationaux. Hur s'est ensuite formé au métier en devenant l'assistant de Park Kwang-su - prolongeant ainsi une vision nationale du cinéma. "Christmas in August" prouve ce qu'un oeil neuf et un talent solide peuvent faire du sujet vu et revu par excellence dans le cinéma sous toutes les latitudes : l'histoire d'un amour impossible. Ici, le héros du film de Hur, Jung-won (joué avec une simplicité charmante par le jeune acteur Han Seok-kyu) est frappé par une de ces maladies mystérieuses comme on n'en trouve que dans les films (longue et fatale, c'est tout ce qui nous en est dit et point n'est besoin d'en savoir davantage). La relation qu'il entretient avec une jeune fille relèverait du sexuel comme du romantique mais sans pouvoir être conduite à terme. Etroitement liés à cette situation centrale, se développent des motifs caractéristiques de l'Asie en général et de la Corée en particulier, les obligations d'un fils envers son père, l'importance tenue par la famille...

Bien que situé dans un faubourg de Séoul, le film nous donne l'impression de se dérouler dans une localité de province, soit à l'opposé des images rebattues des horreurs de la grande ville d'un côté, de la vie pastorale de l'autre. L'approche de son sujet par Hur, qui, en des mains moins sûres, aurait pu facilement tourner à l'hystérie et au mélodrame, demeure paisible, toute en suggestions, petites touches et sous-entendus. Le refus du sentimentalisme est aussi une donnée notoire. Bien que nous soyons constamment au fait de la malédiction qui pèse sur le héros, Hur n'en rajoute pas par rapport à notre seule certitude de spectateur, celle de notre propre mort à venir. Une des plus justes illustrations de la capacité de Hur à créer une émotion forte tout en demeurant simple (et cependant sophistiquée à la fois) se trouve dans la scène où le fils - qui ne sera plus longtemps de ce monde- tente d'apprendre à son père l'usage de son magnétoscope, mélange unique d'irritation croissante, d'affection profonde et de comédie qui produit une combinaison autrement plus touchante que ce que les larmes d'un côté et les explications de l'autre auraient pu fournir. Hur a l'art de résister à la facilité. Jamais la fille n'est brutalement confrontée à la raison pour laquelle son évidente inclination romantique pour le héros n'est pas payée de retour autrement que par la chaude amitié derrière laquelle le héros dissimule ses vrais sentiments. En fait, il y a bien longtemps qu'il est mort quand elle va se rendre compte de ce qu'il ressentait vraiment - et même cette révélation ne nous est donnée qu'obliquement.

On ne trouve aucun tape à l'oeil dans "Christmas in August". Ce serait bien inutile tant Hur est dans l'ordre de l'émotion pure, des sensations qui se révèlent au fil des jours, du possible et de l'impossible dans la vie. Sous le masque d'un babil de circonstance, dont la pudeur est la seule raison d'être, se dissimule en silence la profondeur du sentiment.

Le film est dédié à la mémoire de Yoo Young-kil, le grand chef opérateur décédé juste après avoir terminé le film. Belle fin. Jamais il n'avait réalisé une photo aussi remarquable que dans "Christmas in August".

David Overbey



Réalisateur : HUR Jin-ho

Générique

Production
UNO FILMS
TCHA Sung-jai
3F Daeho B/D 494-65,
Yongkang-Dong
Mapo-Ku Séoul 121-070
République de Corée
Tél : (82 2) 712 7234
Fax : (82 2) 717 2467
1998

Réalisation (Direction)
Hur Jin-ho

Scénario (Screenplay)
Oh Seung-wook
Shin Dong-hwan
Hur Jin-ho

Photo (Cinematography)
Yoo Young-kil

Son (Sound)
Kim Bum-su

Musique (Music)
Cho Sung-woo

Montage (Editing)
Ham Sung-won
35 mm - couleur - 97'

Interprétation (Cast)
Han Seok-kyu (Jung-won)
Shim Eun-ha (Da-rim)
Shin Ku (père de Jung-won)
Oh Ji-hae (Jung-sook, soeur de Jung-won)
Lee Han-wi (Chul-ku, ami de Jung-won)
Chun Mi-sun (Ji-won, vieille amie de Jung-won)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Fortissimo
Herenmarkt 10-2
1013 ED Amsterdam - Pays-Bas
Tél : (31 20) 627 32 15
Fax : (31 20) 626 11 55

Distribution
UNO FILMS
3F Daeho B/D 494-65
Yongkang-Dong
Mapo-Ku Séoul 121-070
République de Corée
Tél : (82 2) 712 7234
Fax : (82 2) 717 2467

Presse (Press)
Denise Breton
25, rue du Faubourg St-Honoré
75008 Paris
Tél : 33 (0)1 42 66 20 02
Fax : 33 (0)1 47 47 18 85

A Cannes (In Cannes)
Hôtel Resideal
11, rue Bertrand Lépine - 06400 Cannes
Tél : 33 (0)4 93 39 26 48
Fax : 33 (0)4 93 39 26 49

FRANCE

samedi
16 mai
dimanche
17 mai
lundi
18 mai

Le court-métrage
Por un infante difunto

Seul contre tous

Un film de **Gaspar NOÉ**

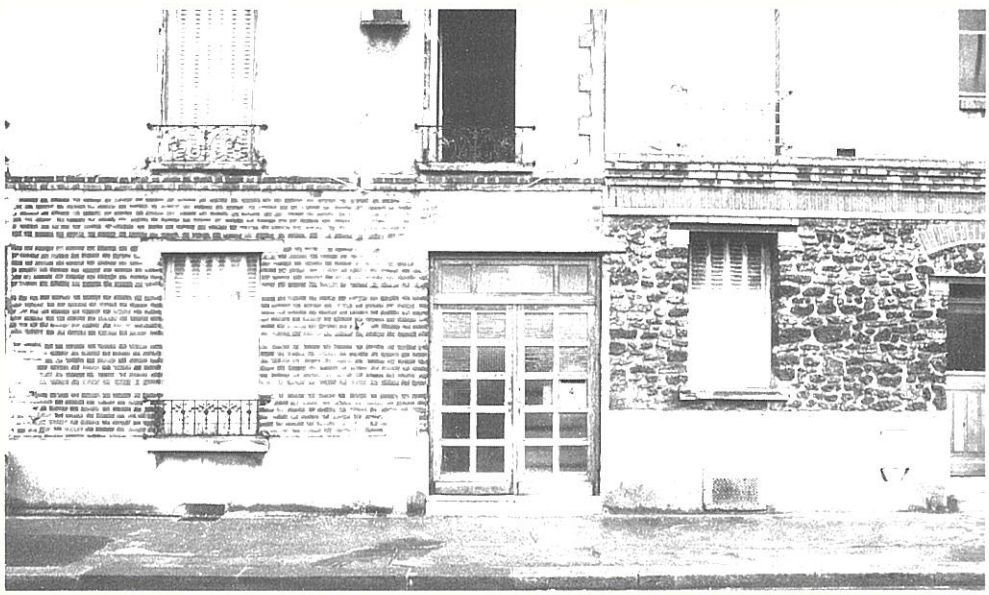
CAMERA D'OR

Prix de la Jeunesse

France, 1980. Un ex-boucher chevalin se bat pour survivre. Après avoir abandonné sa fille déficiente, et dans l'espoir de reconstruire une nouvelle vie, il s'installe à Lille avec sa maîtresse enceinte. Il ne l'aime pas, pas plus que la vie dans l'appartement avec sa belle-mère. Très vite, ses espoirs deviennent aigreurs, et ses aigreurs obsessions. La violence explose.

L'homme repart à Paris et tente une fois de plus de recommencer sa vie. Il compte sur sa bonne étoile pour retrouver travail et amis. Mais l'un et l'autre se font rares. Ici comme ailleurs, vivre est un acte égoïste.

Sans un sou et avec pour seul compagnon un revolver chargé de trois balles, il ne voit plus qu'un moteur à sa vie : se venger. Le monde le pousse à mourir; son corps lui impose d'exister. Seul contre tous, l'ex-boucher se replie à l'hôtel de l'Avenir, où, des années plus tôt, il avait conçu sa fille. Mais l'imprévu surgit encore.



The Butcher has done some time in jail after beating up the guy who tried to seduce his teenage daughter. He leaves his daughter in an institution and moves to Lille suburbs with his mistress who carries his baby and her mother. She promised him a new life and a new butcher shop. She lied. It doesn't take long before he's overwhelmed by her constant nagging and pettiness.... He finds a job as a watchman in an old people home. When his mistress humiliates him one time too many, he kills her baby, steals a gun and goes back to Paris. Penniless and lonely, he wants to find a job and some friends but he quickly understands that both things are very difficult to come by...

L'auteur

Gaspar Noé est né en 1963. Après des études à l'école Louis Lumière, il écrit et réalise les courts métrages "Tintarella di luna" (1985) et "Pulpe amère" (1987), le moyen métrage "Carne" (1991) qui obtint le Prix du meilleur court métrage de la Semaine de la critique, le Prix Très Spécial et le Prix Georges Sadoul. Il réalise divers clips, spots et émissions et assure la production du film de Lucile Hadzihalilovic "La bouche de Jean-Pierre" (1996). "Seul contre tous" est son premier long métrage.



Réalisateur : Gaspar NOÉ

Première mondiale

Il y a sept ans, Gaspar Noé nous avait décoché un coup de poing dans l'estomac avec "Carne". Sept ans plus tard, le boucher est de retour. Sept ans, c'est long quand on attend qu'un cinéaste prometteur nous offre son deuxième film. Sept ans, c'est court quand on s'auto-produit. Laisser le temps au temps a porté ses fruits. "Seul contre tous" témoigne d'une étonnante maturité pour nous faire plonger dans le cerveau d'un pauvre type à la puissance mille, un raté total dont même la mort ne veut pas. La haine ordinaire qui mène à tant de faits divers, on la découvre à la première personne. Elle n'a rien de flamboyant, rien d'attachant. Elle n'est que tristesse, solitude, médiocrité. On entre de plain-pied dans ces petites frustrations quotidiennes dont l'accumulation érode l'esprit. Elle le grignote de façon aussi lente et inexorable que la voix qui les ressasse dans la tête du boucher. Au rythme de ces divagations, l'espace se réduit. A l'image, le scope devient prison tandis que le désespoir tranquille cède, tout doucement, sa place à sa sœur de misère, la folie. La rage au cœur, l'arme à la main, le boucher va, c'est certain, commettre l'irréparable mais il y a tant de façons de donner corps à sa colère...

Gaspar Noé ne fait pas de cadeau au spectateur. L'univers qu'il nous montre est aussi borné que son personnage. On s'engouffre dans le malaise dès les premières images. La maîtrise de la mise en scène où plans séquences et gros plans renforcent l'impression d'oppression généralisée s'est encore accrue depuis "Carne". Si le trait est noir, l'humour sous-jacent n'apporte pas le moindre répit : il ne fait qu'accentuer la solitude du spectateur submergé par l'horreur paisible d'une existence irrémédiablement gâchée. Noé a su s'entourer d'une galerie de "gueules" terrifiantes ou attachantes que visite l'excellent Philippe Nahon, toujours juste dans un rôle ingrat.

L'univers dans lequel il évolue n'a rien de folâtre et il est terrifiant de se dire qu'il s'agit de notre pays. Le film a failli s'appeler "Morale". La morale de cette histoire démoralisante ? C'est que la ligne est bien mince entre la mort et l'amour interdit, que chacun trouve une justification à ses actes en se créant des règles taillées sur mesure pour satisfaire sa soif d'exister. Le "chauffeur de taxi" s'est fait boucher et si Paris n'est pas New York, Noé va plus loin que Scorsese. Il s'impose comme un auteur unique, l'un de ceux dont on reconnaît le style d'un seul coup d'œil. Son cinéma peut choquer, voire révolter, mais il appuie là où ça fait mal. Dans la serre des productions confortables, "Seul contre tous" a poussé, sauvage. Ce film est un cactus. Peut-on rêver plus beau compliment ?

Caroline Vié

Générique

Production
Les Cinémas de la zone
65, rue du Faubourg Saint Denis
75010 Paris - France
Tél / Fax : 33 (0)1 48 24 18 98
1998

Réalisation (Direction)
Gaspar Noé

Scénario (Screenplay)
Gaspar Noé

Photo (Cinematography)
Gaspar Noé

Son (Sound)
Olivier Le Vacon
Olivier Do Huu

Montage (Editing)
Lucile Hadzihalilovic et
Gaspar Noé

35 mm - couleur - 92'

Interprétation (Cast)
Philippe Nahon (l'homme)
Blandine Lenoir (sa fille)
Frankyie Pain (sa maîtresse)
Martine Audrain (sa belle-mère)

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

dimanche 17 mai
lundi 18 mai
mardi 19 mai

Le court-métrage
Der Haus besorger

Postel
(The Bed) (Le lit)

Un film de **Oskar REIF**

CAMERA D'OR

Concourt au Prix de la Jeunesse

C'est sur son lit de mort que nous faisons la connaissance de Lubosh Urna, quarante ans, enseignant, marié, deux enfants. Mais qui est en fait notre héros? Un individu particulièrement représentatif de la condition masculine à la fin du vingtième siècle, n'hésite pas à répondre l'auteur. conçu dans un lit, né dans un lit, en train de mourir dans un lit et qui y aura passé une bonne partie de ses jours à méditer, entre souvenirs, imagination et fantasmes. Son obsession? Les femmes. Car, toute sa vie, Lubosh s'est trouvé entouré de femmes. Une femme lui a donné le jour, il a grandi parmi les femmes, il a épousé une femme, d'elle il a eu deux filles, il a travaillé au milieu de femmes et, maintenant, ce sont encore des femmes qui sont présentes à ses derniers instants. Les hommes n'auront jamais été que des ombres, de grandes gueules aux gestes insignifiants et aux actions négligeables, à commencer par son père, qui a mis les voiles dès sa plus tendre enfance. Alors, comment ces femmes, malgré, à cause de leur amour, pourraient-elles cesser d'être castratrices? Et si le vingt et unième siècle était celui des femmes? Bien entendu, la réponse ne saurait tenir dans un résumé de scénario. Il y a trop de peur et de désir en jeu pour cela.



We meet Lubosh Urna while he's on his death bed. He's a forty years old teacher, married with two children. Why is he our hero? Because he's a particularly representative sample of male conditions at the end of the Twentieth century, says the author of the script. He was conceived in a bed, dies in a bed and he spent a large portion of his life in a bed, meditating, lost between memories and fantasies. His obsessions? Women. During his whole life, Lubosh has been surrounded by women. A woman gave him birth. He grew up among women. He married a woman who gave him two daughters and now, women are present during his last moments. Men were only shadows in his life with big mouths and small actions starting with his father who left when he was just a baby. So how these women could stop being castratration queens even if he loves them or worse because he loves them ? And what if the twenty-first century was going to be ruled by women ? Of course, the answer is too complex to be held in this synopsis. There are much too many fears and desires involved...

L'auteur

Après des études de cinéma à la Prague Film Academy, Oskar Reif a travaillé comme assistant réalisateur pour les Barrandov Film Studios. Il a écrit et réalisé plusieurs documentaires. "Postel" est son premier long métrage.

Sans jamais être assouvi, le cinéma, principalement réalisé par des hommes (tout au moins jusqu'à récemment), s'est nourri des femmes. Parfois jusqu'à l'obsession, dans des films aussi admirables que révélateurs de la peur panique susceptible d'envahir tout mâle à la simple idée qu'une femelle puisse lui dérober son pouvoir phallique. Qu'on se souvienne, au temps du muet, de la meute de harpies poursuivant Buster Keaton à la fin de "Fiancées en folie", ou des derniers longs métrages de la maturité d'Harry Langdon, "Sa dernière culotte", "Papa d'un jour" ou "The Chaser", dans lesquels la hantise vis-à-vis du sexe prétendu faible virait à la paranoïa. Le burlesque convenait bien à l'expression de ces terreurs. Dans le parlant, l'onirisme le remplaça, sans qu'une certaine forme d'humour perde pour autant ses droits. Je ne pense pas là tant aux vénéneuses blondes hitchcockiennes des films Universal en couleurs, finalement dominées par l'auteur, qu'aux créatures qui hantent le film de Bergman dont le titre suédois était "Pour ne pas parler de toutes ses femmes" ou à la "Juliette des esprits" de Fellini, dont "Postel" se rapproche sur plus d'un point, sinon que "Juliette" était d'abord un portrait de femme tandis que "Postel" est avant tout le regard d'un homme sur des femmes. Fossé incommensurable, ou, comme le dit Jung : "Pour un homme, il est presque toujours impossible de parler d'une femme parce que la femme est là où commence l'obscurité de l'homme".

Alors, faute de mieux, il ne reste à dire que le désarroi de l'homme et c'est là où "Postel" fait son lit, avec, comme oreiller, la phrase "les hommes ne conduisent le monde que dans les contes de fées et les films" (pas celui-ci, bien sûr!) et, comme édredon, cette autre phrase : "les hommes n'ont pas la réponse à nombre de questions". Ici, les femmes mènent la danse et vampirisent l'homme, qu'elles soient mères, enseignantes, doctoresses, épouses, amies ou femmes enfants, qu'elles soient en chair ou de rêve. A lire ces lignes, les féministes auraient de quoi se sentir provoquées et monter au créneau… quitte à rejoindre la cohorte des Walkyries vengeresses de l'oeuvre. Ce serait oublier que le regard ici porté sur "l'autre moitié du ciel" n'est pas celui d'un machiste triomphant mais celui d'un gamin chez qui l'attraction le dispute à la répulsion, incapable d'assumer le sexe qui est le sien, même si la castration symbolique dont témoigne son comportement est évidemment due aux femmes. D'où la tentation de la fuite définitive dans la mort, castration suprême qui amènera à l'ironie d'un final qu'il serait malséant de dévoiler.

Le propos ne manque pas d'ambition. L'écriture non plus, qui mixe avec habileté une dose de réalisme psychologique (la timidité des garçons face aux filles des premiers films de Milos Forman), une d'irrévérence légère qui relève de la fantaisie dramatique (voir "Les Petites Marguerites", de Véra Chytilova) et, surtout, un fort emprunt au baroque surréaliste dans la grande tradition tchécoslovaque (on pense à ce que donnerait, sur un tel sujet, un Juraj Jakubisko qui n'aurait pas sombré dans le maniérisme). Saluons enfin le sens de la composition comme la magnifique photo en scope noir et blanc d'un Igor Luther ("le Tambour", "Danton"), qu'on n'a jamais connu aussi souverainement à l'aise.

Jean Roy



Réalisateur : Oskar REIF

Générique

Production

Barrandov Biografia
Krizeneckého nám. 5/322
152 00 Prague 5
République Tchèque
Tél : (420 2) 6707 2074 / 73
Fax : (420 2) 6707 2273
1998

Réalisation (Direction)
Oskar Reif

Scénario (Screenplay)
Oskar Reif

Photo (Cinematography)
Igor Luther

Son (Sound)
Václav Vondrácek

Montage (Editing)
Ludek Hudec

35 mm - noir et blanc - 90'

Interprétation (Cast)
Michal Przebinda (Lubosh)
Stanislava Jachnicka (Olga)
Sylva Langová-Williams (Babicka)
Martin Stavel (Lubosh jr.)
Jana Hrusková (Vera)
Jaroslava Vyslouzilová (Marie)
Antonie Fischerová (Hanicka)
Dominika Kafunková (Petruska)

Distribution
Václav Marhoul
Václawké nám. 56 Prague
Tél : (420 2) 2403 2463
Fax : (420 2) 2221 0651

Ventes à l'étranger et presse (Foreign Sales and Press)
EUROCINE Paris
33, avenue des Champs-Elysées
75008 Paris
Tél : 33 (0)1 42 25 64 92
Fax : 33 (0)1 42 25 73 38

A Cannes (In Cannes)
EUROCINE Paris
Hôtel NOGA HILTON
Chambre 130
Tél : 33 (0)4 92 99 70 00
Fax : 33 (0)4 92 99 70 11

PAYS-BAS

lundi
18 mai
mardi
19 mai
mercredi
20 mai

De Poolse Bruid (The Polish Bride)

Le court-métrage
Loddrett, Vannrett (Down, Across)

Un film de **Karim TRAÏDIA**

CAMERA D'OR

Concourt au Prix de la Jeunesse

"The Polish Bride" est un drame psychologique qui traite d'un amour simple naissant entre Henk, un paysan de Groningue et, Anna, une jeune femme polonaise. Anna se fait piéger par deux Hollandais qui l'introduisent illégalement aux Pays-Bas et l'obligent à travailler dans un bordel. Anna réussit à s'évader du bordel et atterrit épuisée et terrifiée dans la ferme de Henk le paysan. Henk prend soin de Anna et se propose de lui payer son billet retour pour la Pologne mais celle-ci refuse et préfère le gagner avec son travail. Une inhabituelle vie à deux commence pour Henk surtout depuis que le passé d'Anna vient resurgir dans la paisible et tranquille ferme.



The Polish Bride is a psychological drama about the bloosoming love between a farmer from Groningen and a Polish woman. Anna has been lured to Holland false pretences by two men who want her to work in a brothel. She manages to escape and is found by a farmer on his land. the terrified and weakened woman is cared for by the taciturn farmer. He offers to pay for her journey back to Poland, but she wants to stay and work for it. As far as he is concerned, she can stay as long as she likes. The two of them slowly grow closer and the farmer tries to instill in his new lodger the beauty of the Groningen highlands and his love for them.

L'auteur

Karim Traïdia est né en 1949 en Algérie et travaille depuis 1980 aux Pays -Bas. En 1991 il a terminé ses études à l'école Néerlandaise du cinéma (Dutch Film Academy). Il a réalisé de nombreux courts et moyens métrages de fiction et quelques documentaires. Karim Traïdia a surtout traité des thèmes de l'émigration, en France où il a résidé pendant quatre années, et aux Pays-Bas. "The Polish Bride" est son premier long métrage.

Présenter un long métrage à faible budget, ce n'est pas une nouveauté pour la Semaine internationale de la critique. C'est donc encore le cas avec "The Polish Bride" du cinéaste néerlandais Karim Traïdia. Ce film a été réalisé dans le cadre du projet "Route 2000" qui, aux Pays-Bas a permis à quatre cinéastes en devenir de faire aboutir leur création. Le meilleur d'entre eux, Karim Traïdia, avec les 2 millions 400.000 F, environ, du Fonds du Film Néerlandais et de la télévision publique VPRO, a mené à bien un scénario sorti d'un fait divers dans l'air du temps. L'exploitation de l'immigration qui, dans certains cas va jusqu'à l'esclavage et la négation de la dignité de la personne humaine.

C'est en effet le point de départ de l'histoire de cette jeune femme polonaise attirée par le mirage occidental et plongée dans une aventure qui aurait pu finir tragiquement pour elle. Mais Karim Traïdia ne s'arrête pas là. Lui qui est né en Algérie et qui a choisi d'entamer une carrière de cinéaste en Hollande exprime à travers les personnages de son film les questionnements de celui qui arrive avec sa culture d'origine. C'est d'autant plus passionnant ici qu'il n'a pas cédé à la facilité de mettre en scène un personnage issu comme lui du Maghreb. Au contraire il est allé chercher une femme venue de son village de Pologne dont le lien ne reste qu'une correspondance avec les siens et les dessins d'une petite fille qui lui est très proche.

Quant à Anna et Henk, ils sont des gens simples. Elle n'est pas spécialement une beauté et lui est un agriculteur qui se débat seul dans les difficultés d'une petite exploitation héritée de ses parents. Lui le taciturne sera le premier à tout faire pour sauver cette femme sans rien demander en retour. Mais Anna et Henk veulent aller jusqu'au bout de leur volonté de s'en sortir et de réussir dans leurs entreprises. Lui pour que sa ferme soit viable malgré les difficultés économiques et elle qui pense qu'elle a trouvé l'homme de sa vie. Amener cet homme à accepter une femme à ses côtés qui ne parle pas au départ sa langue et faire que cet agriculteur du Haut-Pays des environs de Groningen apprécie le "bortsh" polonais, cela pourrait sembler impossible. Et là Karim Traïdia teinte d'humour ce rendez-vous amoureux dont l'issue ne semble pas forcément heureuse.

Tout cela est traduit cinématographiquement dans un langage qui refuse les effets de style et qui joue la simplicité. Sans tomber dans une linéarité qui engendrerait la monotonie de ton, le réalisateur chante le pays qui l'a accueilli et qu'il a fait sien. Mais il n'oublie pas pour autant de rappeler la nécessité pour toute personne immigrée de faire partager la richesse de ses racines à ses hôtes.

Autre caractéristique et qualité de "The Polish Bride" est le ton volontairement documentariste. Rien d'étonnant chez Karim Traïdia qui a déjà écrit et réalisé plusieurs documentaires. Que ce soit sa description de l'intérieur du vieux garçon qu'est Henk ou de l'environnement agricole la caméra ne s'attarde jamais gratuitement sur les objets et la nature.

La réussite de Karim Traïdia tient dans le subtil équilibre qu'il a su maintenir dans "The Polish Bride" entre une histoire d'amour originale et une réflexion sur la possibilité de bonheur pour un immigré exilé loin de ses racines. Les dernières images du film vous en donneront la réponse.

Jean Rabinovici



Réalisateur : Karim TRAÏDIA

Générique

Production
Motel Films B.V.
Jeroen Beker et Frans van Gestel
Keizersgracht 651
1017 DT Amsterdam Pays-Bas
Tél : (31 20) 638 6095
Fax : (31 20) 622 1212
1998

Réalisation (Direction)
Karim Traïdia

Scénario (Screenplay)
Kees van der Hulst

Photo (Cinematography)
Jacques Laureys

Son (Sound)
Eddy de Cloe

Musique (Music)
Fons Merkies

Montage (Editing)
Chris Teerink

35 mm - couleur - 90'

Interprétation (Cast)
Jaap Spijkers (Henk Woldring)
Monic Hendrickx (Anna Krzyzanowska)
Rudi Falkenhagen (Souteneur)
Roef Ragas (Fils du souteneur)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
BV International Pictures AS
Heather Playford-Denman
Box 17, Kvalavagsveien 156
4262 Avaldsnes - Norvège
Tél : (47) 52 84 22 10
Fax : (47) 52 84 01 19

Distribution
Pour les Pays-Bas et la Belgique
(For the Netherlands and Belgium)
RCV Distribution
Oscar Romerolaan 10
1216 TC Hilversum
Tél : (31 35) 625 1200
Fax : (31 35) 625 1286

Presse (Press)
Warren Cowan / Phil Symes & associates
Phil Symes
35 Soho square
London W1V 5DG - Royaume-Uni
Tél : (44 171) 439 3535
Fax : (44 171) 439 3737

A Cannes (In Cannes)
BV International Pictures AS
Heather Playford-Denman
et Bjørg Veland
Scandinavian Stand
55, La Croisette - 06400 Cannes
Tél : 33 (0)4 93 39 15 27
Fax : 33 (0)4 93 39 14 94

FRANCE

Le court-métrage
The Rogers' Cable

mardi 19 mai
mercredi 20 mai
jeudi 21 mai

Sitcom

Un film de **François OZON**

CAMERA D'OR

Ce concert un Prix de la Jeunesse

Alors que l'on y célèbre l'anniversaire du père, Jean, la grande maison familiale résonne soudain de cris d'épouvante et de coups de feu... Quelques mois auparavant : le jour fatal où le chef de famille apporta, en étrange présent, un rat blanc dans sa cage, sa femme, Hélène, recevait sa nouvelle femme de ménage, Maria. Le soir même, celle-ci fut invitée à dîner en compagnie de son mari, Abdu, Camerounais et professeur de gymnastique. Ils sont alors tous réunis : le père, ingénieur et lointain, qui ne s'exprime que par proverbes dérisoires, la fille, Sophie, "artiste" et hystérique, et son boy friend, le pacifique David, Nicolas, enfin, le fils qui réussit ses études, discret mais secret. C'est lui qui déclenche le processus de destruction de l'institution familiale en avouant, soudain et publiquement, son homosexualité. Il n'en faudra pas plus pour qu'Abdu révèle la sienne et devienne l'amant de Nicolas, pour que Sophie rate son suicide mais entretienne désormais, de sa chaise roulante, des relations sadomasochistes avec David, qu'Hélène pratique l'inceste avec son fils. Seul dans la tourmente, Jean, jusqu'alors pétri de certitudes et bardé de sérénité égoïste, va bouleverser définitivement les apparences.



A conventional French family lives in apparent harmony... until one day the father brings home a "pet" rat. One by one, as they come into contact with the rat, each character unravels to reveal hidden sexual and psychological perversions. An outrageous farce that shatters the flawless veneer of the bourgeoisie and humorously challenges the family values of a standard sitcom.

L'auteur

Après des études de cinéma à la FEMIS, François Ozon a réalisé un ou deux courts métrages par an, tous sélectionnés dans de nombreux festivals. Il est l'auteur entre autres de "Une rose entre nous", "Action Vérité" (Prix du Syndicat de la critique en 1994), "La petite mort" et "Regarde la mer", sans oublier "Une robe d'été", en compétition à la Semaine de la critique en 1996 et nominé aux Césars. "Sitcom" est son premier long métrage.

Première mondiale

"Un rat est entré dans ma chambre" écrivait Mac Orlan pour symboliser l'intrusion de l'étrange dans le quotidien. François Ozon mène, lui, la parabole jusqu'aux limites de sa représentation la plus âpre. Vous avez dit "mise en scène"? Quoi de plus délicat, en effet, que la parodie ? Et quoi de plus difficile que le pastiche d'un genre par définition caricatural ? L' auteur réussit ce délicat exercice de corde raide en affichant la couleur d'entrée. Le titre, comme les premiers plans, ne laissant place à aucune échappatoire formelle ni à aucun alibi distancié, c'est dans une totale fidélité aux canons du genre que résident et la rigueur du metteur en scène et la réussite de l'entreprise. Respect absolu du style froid, impersonnel, économique du sitcom, galerie des personnages clés de cette commedia dell' arte du petit écran, scénario régi par une alternance de tête à têtes interchangeables : on s'y croirait volontiers si rien ne venait troubler cet avatar d'"Amour, gloire et beauté".

Mais le rat est entré.

Et, avec lui, d'infimes signes de discordance, puis de dérèglements. Ainsi, habileté du scénario et art du contre-pied, cette unité familiale classiquement bourgeoise nous est-elle présentée comme totalement dépourvue de toute forme de racisme ou de rejet. L'arrivée d'Abdu en "devine qui vient dîner ce soir" immédiatement désamorcé, l'aveu du fils ne déclenchant qu'une stupeur assez vite dissipée, l'enchaînement limpide des plus extravagantes combinatoires font de "Sitcom" un gag slowburn qui durerait une heure trente. Enfin presque, puisque le spectateur doublement - et délicieusement- berné va constater que les apparences sont trompeuses, de faux flash-back fantasmatiques en fantasmes déconfits par l'imperturbable sérieux d'une interprétation décalée à souhait.

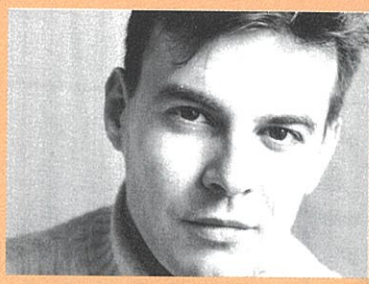
Au sein de laquelle on fera un triomphe au duo Evelyne Dandry / François Marthouret, la première étonnante de fougue dans le parcours délicat de la niaiseuse dessalée, le second impérial en con sentencieux. Leurs duos constituent les cerises sur le gâteau d'anniversaire (fictif) qui conclut la saga du père indifférent.

Reste le rat.

Lequel permettra aux personnages de cette délirante comédie de moeurs (l'expression, cette fois, prenant tout son sens) de passer insidieusement de l'aliénation à la licence, puis au réalisateur de basculer dans la provocation pure avec une séquence qui n'est pas sans rappeler, par son agressivité, tel plan scatologique de "Regarde la mer". Laquelle fit beaucoup jaser. Ici, cette fois encore, une image crue, un retour à l'organique, l'ultime transgression du cannibalisme qui introduit une variation finale délibérément hitchcockienne au sein d'un rituel feuilletonesque.

Bien entendu, à ce niveau de connivence, le pastiche devient hommage.

Jacques Zimmer



Réalisateur : François OZON

Générique

Production
Fidélité Productions
Olivier Delbosc - Marc Missonnier
13, rue Etienne Marcel
75001 Paris
Tél : (33 1) 55 34 98 08
Fax : (33 1) 55 34 98 10
1998

Réalisation (Direction)
François Ozon

Scénario (Screenplay)
François Ozon

Photo (Cinematography)
Yorick Le Saux

Son (Sound)
François Guillaume

Musique (Music)
Eric Neveux

Montage (Editing)
Dominique Petrot

35 mm - couleur - 85'

Interprétation (Cast)
Evelyne Dandry (la mère)
François Marthouret (le père)
Marina De Van (Sophie)
Adrien De Van (Nicolas)
Stéphane Rideau (David)
Lucia Sánchez (Maria)
Jules-Emmanuel Eyoum Deido (Abdu)
Jean Douchet (Le psychothérapeute)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Celluloïd Dreams
24, rue Lamartine
75009 Paris
Tél : 33 (0)1 49 70 03 70
Fax : 33 (0)1 49 70 03 71

A Cannes (In Cannes)
MIF Pavillon A16
Tél et fax : 33 (0)4 92 99 88 61

Distribution
Mars Films
95 , boulevard Haussmann
75008 Paris
Tél : 33 (0)1 44 94 95 00
Fax : 33 (0)1 44 94 95 01

Presse (Press)
Agnès Chabot
18, rue Troyon
75017 Paris
Tél : 33 (0)1 46 22 69 59
Fax : 33 (0)1 40 68 75 59

A Cannes (In Cannes)
Agnès Chabot
Villa Royal
29, rue du Commandant André
06400 Cannes
Tél : 33 (0)4 92 99 27 73

NOUVELLE-ZÉLANDE

Le court-métrage
Flight

mercredi
20 mai
jeudi
21 mai
vendredi
22 mai

Memory and Desire

Un film de **Niki CARO**

CAMERA D'OR

Candidat au Prix de la Jeunesse

Au Japon, Keiji, un jeune cadre promis à un bel avenir, vit seul avec sa mère. Dans son entreprise, il fait la connaissance de Sayo, une secrétaire un peu plus âgée que lui. C'est le coup de foudre. Malgré l'opposition de sa mère qui espérait une meilleure union pour son rejeton, Keiji et Sayo partent en Nouvelle-Zélande pour se marier. Ils visitent la grande île en compagnie de plusieurs de leurs compatriotes dans un luxueux autobus. A chaque étape, Keiji tente sans succès de faire l'amour à sa nouvelle épouse. Le jour où, enfin, grâce à la patience de Sayo, le couple peut enfin consommer son mariage, c'est le bonheur total. Il est de courte durée. Keiji, imprudent, est emporté par les vagues. Rapidement secouru, le jeune japonais est ramené sur la plage où, malgré les tentatives de réanimation, il décède. Pour Sayo, le choc est terrible. Elle rentre immédiatement dans son pays natal. Le cercueil contenant le corps de son mari tant aimé l'accompagne dans la soute de l'avion. Sa belle-famille la recueille et s'occupe de l'organisation des obsèques. Keiji, bouleversée au plus profond d'elle-même, décide de repartir aussitôt sur les lieux du drame. Pour faire son deuil, elle s'installe dans une grotte située tout près de la plage où l'amour de sa vie a rendu son dernier soupir...



The lifeless body of a handsome young Japanese man is hauled from the New Zealand surf. Sayo, his distraught wife, has to be restrained as the lifesavers strive vainly to resuscitate him. Minutes earlier she and Keiji were making love with an intensity they would not have believed possible, as if their lives depended on it. They had travelled to New Zealand to marry, away from the disapproving gaze of Mrs Nakajima, Keiji's intimidating mother, who had always opposed the match. Embarking on a honeymoon tour of the country, they began to navigate the uncharted waters of their sexual relationship. Sayo was older and more experienced than Keiji, who, despite his passionate enthusiasm, found himself unable to consummate the marriage. As the tour rolled on and Keiji and Sayo became absorbed in their deeply private world, their bond became ever more powerful, until their souls began to overcome the fragility of the flesh. In an isolated cave they ultimately reached the fulfilment of their union and, truly happy for the first time, Keiji took his final walk along that lethal shoreline. After Keiji's death, Sayo returns to Tokyo, accompanied by his body. She moves in with Mrs Nakajima, determined to love her and to mourn with her. But she is rejected by the grief - stricken family, to blame Sayo for Keiji's fate. Sayo finds the stifling formality of the funeral rituals empty - she feels Keijis's spirit is in another place. So she returns to New Zealand and to the cave where her most powerful memory resides. Exhausted and starving, she begs Keiji forgiveness and pleads for him to return. Within the majestic waveswept landscape she finds the peace she is seeking.

L'auteur

L'écrivain et réalisatrice Niki Caro est l'une des plus originales et inventives réalisatrices de Nouvelle-Zélande de ces dernières années. Son court métrage "Sure to rise" a été sélectionné en compétition au Festival du Film de Cannes en 1994. Son plus récent court documentaire, "Footage", a été présenté au Festival de Venise en 1996. "Memory and Desire" est son premier long métrage.

Première mondiale

La vie, l'amour, la mort sont les éternels éléments constitutifs de la plupart des récits défilant sur les grands écrans du monde entier depuis l'invention du 7ème art. L'histoire de " Memory and Desire", premier long métrage de la réalisatrice néo-zélandaise Niki Caro, suit cette implacable et terrible logique. Un jeune japonais, Keiji, rencontre une belle japonaise, Sayo. Leur passion amoureuse et réciproque bouscule tous les obstacles (différence d'âge, de classe, opposition de la mère du jeune homme...). Ils partent se marier en Nouvelle-Zélande. Le voyage nuptial, rythmé par des visites touristiques diurnes et des étreintes amoureuses nocturnes commence mal, Keiji n'arrive pas à faire l'amour à sa nouvelle épouse. Mais la patience de Sayo est enfin récompensée. Dans une grotte ils s'aiment passionnément. La lune de miel se termine brutalement par la mort accidentelle de Keiji. Inconsolable, Sayo, après un bref séjour au Japon pour les obsèques de son époux, revient en Nouvelle-Zélande. Elle s'installe dans la grotte où l'amour les a submergés de bonheur. Ne sachant plus si la vie vaut encore la peine d'être vécue...

Niki Caro a transmuté cette histoire simple en film profond. Grâce à une photographie lumineuse, à une observation minutieuse des modes de vie des deux pays où se déroule le film et à de formidables acteurs japonais. Il faut en particulier souligner la composition exceptionnelle de Yuri Kinugawa, absolument bouleversante dans le rôle de Sayo. Par petites touches, elle transforme son personnage réservé et résigné en femme déchirée et décidée. Le nom de Niki Caro ne nous était pas totalement inconnu puisque l'un de ses courts métrages, "Short to Rise", fut présenté en compétition officielle à Cannes en 1994. Sur les traces de sa compatriote Jane Campion (seule femme ayant à ce jour décroché une palme d'or cannoise), Niki Caro - qui a beaucoup travaillé pour la télévision - s'impose dès son premier long métrage comme une cinéaste de premier plan. Elle vient ainsi renforcer une jeune cinématographie dont la véritable naissance remonte aux années 70. Outre Jane Campion dont la carrière est devenue internationale, le cinéma néo-zélandais est dignement représenté par des réalisateurs ayant pour noms Geoff Murphy, Roger Donaldson ou Vincent Ward.

Mais, la perfection n'étant pas de ce monde, il faut toutefois émettre une réserve concernant "Memory and Desire". Tous les dialogues du film sont en anglais. Ce qui est parfaitement logique lorsque l'action se déroule en Nouvelle-Zélande, mais difficilement compréhensible pour les séquences situées au Japon. C'est d'autant plus dommage que Niki Caro a pris un soin particulier à décrire avec beaucoup de précision et de respect la spécificité des rapports familiaux et sociaux entre ses personnages japonais. Au-delà de ce reproche qui relève, sans doute, davantage des conditions de production que des souhaits de la réalisatrice, "Memory and Desire" marque profondément. Après avoir vu ce film, il ne vous sera plus possible de vous promener sur une plage de Cannes ou bien d'ailleurs sans penser à la terrible douleur de Sayo, la jeune et belle veuve japonaise.

Sylvain Garel



Réalisateur : Niki CARO

Générique

Production

Goldwyn Films
Owen Hughes
10 Stephen Mews
Londres W1P 1PP Grande-Bretagne
Tél : (44 171) 333 8877
Fax : (44 171) 333 8878
1998

Réalisation (Direction)
Niki Caro

Scénario (Screenplay)
Niki Caro

Photo (Cinematography)
Dion Beebe

Son (Sound)
Chris Burt

Musique (Music)
Peter Scholes

Montage (Editing)
Margot Francis

35 mm - couleur - 89'

Interprétation (Cast)
Yuri Kinugawa (Sayo)
Eugene Nomura (Keiji)
Yoko Narahashi (Mrs Nakajima)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Goldwyn Films
Owen Hughes
10 Stephen Mews
Londres W1P 1PP Grande-Bretagne
Tél : (44 171) 333 8877
Fax : (44 171) 333 8878

Presse Internationale (Foreign Press)
Corbett and Keene Ltd
122, Wardour Street
Londres W1V 3LA Grande-Bretagne
Tél : (44 171) 494 34 78
Fax : (44 171) 734 20 24

Presse (Press)
Vanessa Jerrom
25, rue du Faubourg St-Honoré
75008 Paris
Tél : 33 (0)1 42 66 23 38
Fax : 33 (0)1 42 66 97 64

A Cannes (In Cannes)
1d Goéland
Résidence du Grand Hôtel
45 La Croisette - 06400 Cannes
Tél : 33 (0)4 93 39 07 79/84
Fax : 33 (0)4 93 39 07 89

En attendant le prochain bilan décennal de la sélection des courts métrages de la Semaine internationale de la critique (prévu, rappelons-le, pour 2007), on peut se livrer à quelques réflexions quant à la production 97/98 - tout au moins la partie qui fut soumise à la commission pour visionnement, examen et verdict, tâche exaltante autant que douloureuse.

Le court métrage, à travers zones de tempête, marée basse et autres intempéries si longtemps essuyées, existe encore. La preuve : nous l'avons rencontré, sous forme de quatre cents, ou plus exactement trois cent quatre-vingt huit films, harmonieusement répartis entre France (cent quatre-vingt douze) et reste du monde (cent quatre-vingt seize), courts et moins courts - on y reviendra.

Parmi ce corpus conséquent - mais guère plus, semble-t-il, que les années précédentes - il n'a pas été trop malaisé de retenir sept films que leur intensité, leur maîtrise, leur aspect (parfois) dérangeant et les résonances que leur confrontation avec les longs métrages de la sélection ne manqueraient pas d'éveiller ne rendaient pas indignes de leur prédécesseurs. Le film court, lorsqu'il atteint son juste point d'équilibre entre durée et propos, sans rien qui pèse ou qui pose, procure des plaisirs sans mesure - et c'est assurément le cas pour quelques-uns ici.

Mission accomplie, donc, et vogue la sélection 98 à la rencontre de ses spectateurs...

Mais avant de fermer le ban, évoquons les quelques ombres qui subsistent, en forme d'interrogations pour demain, même si elles ne concernent ni les films choisis, ni la bonne douzaine qui méritait de l'être, mais le gros de la production : si la qualité d'ensemble est correcte (ou presque), on a que trop peu souvent senti cet "épanouissement de l'innovation et de l'originalité" revendiqué l'an dernier en ces mêmes pages comme éléments constitutifs du court métrage. Formatage des thèmes et calibrage du style finissent par donner à une grande part des films (essentiellement français) une tonalité univoque de laquelle peu de choses émergent, sinon l'air du temps.

Enfin, la multiplication des hybrides, à la fois trop longs et trop courts, finira par poser problème à court terme : que faire de la cinquantaine de films (pas les moins intéressants d'ailleurs) dépassant allègrement la demi-heure - jusqu'à cinquante sept minutes, point extrême? On sait que le court métrage ne se définit que par défaut, et que peut être considéré comme "court" tout ce qui n'est pas "long", mais on se trouve là devant une catégorie en formation qui devra un jour être examinée autrement que film par film. Il y va par ailleurs de la spécificité d'un genre dont on espère toujours quelques révélations majeures....

Lucien Logette

Le court-métrage



Brutalos

Réalisation/Direction :
Christophe Billeter et David Leroy

Suisse

Production
Mondo Ringo Production
Christophe Billeter
David Leroy
25, route de Chêne
1208 Genève - Suisse
Tél : (41 22) 786 43 14
Fax : (41 22) 741 05 51

Réalisation/Direction
Christophe Billeter et
David Leroy

Scénario/Screenplay
Christophe Billeter et
David Leroy

Photo/Cinematography
David Leroy

Son/Sound
Jean-Pierre Micheletto
Olga Margot
Laurent Asséo
Patrick Flumet

Musique/Music
David Leroy

Montage/Editing
Christophe Billeter et
David Leroy

35mm - couleur - 11'
1998

Interprétation/Cast
Jean-Luc Farquet
Florence Bochud
le petit Benjamin Pellegrin
le chien Samba

Ventes à l'étranger
Foreign Sales / Distribution
Mondo Ringo Production
Christophe Billeter
et David Leroy
25, route de Chêne
1208 Genève - Suisse
Tél : (41 22) 786 43 14
Fax : (41 22) 741 05 51

Presse / Press
Stéphanie Billeter
6, rue Fendt
1201 Genève - Suisse
Tél : (41 22) 328 85 54
Fax : (41 22) 329 68 02

Les auteurs
Christophe Billeter est né en 1971 à Genève. En 1993 et 1994, il a travaillé en tant qu'assistant de production au Service des Moyens Audio-Visuels de Genève (SMAV).
David Leroy est né en 1966 à Genève. En plus de son activité de réalisateur, il est également monteur, chef opérateur et compositeur.

Cette soirée du 6 décembre est une soirée comme les autres. L'enfant dort sagement dans son berceau tandis que les parents savourent un repos bien mérité. Pourtant, dans le jardin obscur balayé par le vent, une menace semble planer. Heureusement, Brutalos, le chien fidèle, monte la garde. Heureusement ?
The evening of the 6th december is an ordinary evening. The baby sleeps peacefully in his cradle and his parents are enjoying a well deserved rest. Meanwhile, a mysterious threat seems to lurk in the wind swept garden. Luckilly, Brutalos, the faithful dog, is on the lookout. Luckilly?

jeudi **14 mai**
vendredi **15 mai**
samedi **16 mai**

Long métrage :

Torrente, el brazo tonto de la ley

Un film de **Santiago SEGURA**

Le court-métrage



Milk

Réalisation/Direction :
Andrea Arnold

Royaume-Uni

Production
Andrew Dodds
Sonia Leal
74 Kilburn High Road
Londres NW6 4HS
Royaume-Uni
Tél / Fax : (44 171) 625 14 68

Réalisation/Direction
Andrea Arnold

Scénario/Screenplay
Andrea Arnold

Photo/Cinematography
Adrian Wilde

Son/Sound
Trevor Powell et
Mike Savage

Musique/Music
Alexander Puttnam

Montage/Editing
Fiona Calbeck

35mm - couleur - 10'
1997

Interprétation/Cast
Lynda Steadman (Hetty)
Stephen McGann (Ralph)
Lee Oakes (Martin)

L'auteur
Andrea Arnold a joué pour la télévision britannique pendant plusieurs années avant d'étudier la réalisation à l'American Film Institute. Elle a travaillé comme réalisatrice indépendante pour Channel 4, ITV et la BBC. Elle a également réalisé deux courts métrages indépendants et écrit le script d'une fiction pour une production indépendante : "Daisy has a holiday and Molly come too" (1992), "Need" (1994).

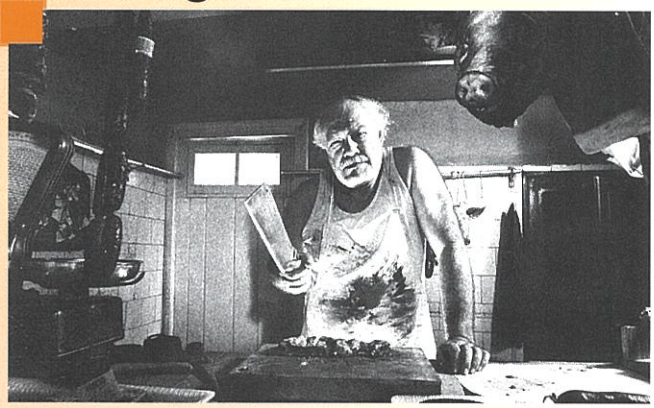
Réunis par le hasard, dans des circonstances extrêmes, Hetty et Martin finiront par trouver ce qu'ils recherchaient.
A mini road movie about two estranged and needy people thrown together by extreme circumstances and who find in an unexpected way what they are looking for.

vendredi **15 mai**
samedi **16 mai**
dimanche **17 mai**

Long métrage :

Christmas in August
Un film de **HUR Jin-ho**

Le court-métrage



Por un infante difunto

Réalisation/Direction :
Tinieblas González

Espagne

Production
Tinieblas González
Calle Santa Isabel, 2 - 1°b
Vitoria - 01013 Alava - Espagne
Tél / Fax : (34 9) 45 25 83 85

Réalisation/Direction
Tinieblas González

Scénario/Screenplay
Tinieblas González

Photo/Cinematography
Unax Mendía

Son/Sound
Pelayo Gutiérrez

Montage/Editing
Tinieblas González
Antonio Lara

35mm - noir et blanc - 9'
1997

Interprétation/Cast
Jon Ander Ainz (Julito)
Mikel Olabarría (Manolo)
Esther Villar (Clementa)
Gorka Gómez (Carnicero)
Patxi Fernández (Bacaladero)
Elena Atienza (Bacaladera)
Elena Angulo (Maruja 1)
Nati Ortíz De Zárate (Maruja 2)
Teresa Ibáñez (Maruja 3)

L'auteur
Tinieblas González réalise à 17 ans un montage de vidéos de deux heures "Tripas" à base de courts extraits de films d'horreur. Après des études de cinéma à l'Institut Basque de Bilbao, il écrit le scénario de "Por un infante difunto", son premier court métrage pour le cinéma.

Rude journée pour un môme espagnol. Quand papa est de mauvais poil, il faut le nourrir et vite! Le gamin va à la boucherie mais il n'a pas le moindre sou en poche. Va-t-on accepter de le servir à crédit ou devra-t-il payer de sa personne?
Bad day for a Spanish kid. When daddy is hungry, he must be fed quickly. The little guy is sent to the butcher's but he has no money. Will he be able to get his supper on credit or will the butcher ask for his share of meat?

samedi **16 mai**
dimanche **17 mai**
lundi **18 mai**

Long métrage :

Seul contre tous
Un film de **Gaspar NOÉ**

Le court-métrage



Der Hausbesorger

Réalisation/Direction :
Stephan Wagner

Autriche

Production
Stephan Wagner
Assmayergasse 31/25
1120 Vienne - Autriche
Tél : (43 1) 815 48 95
Fax : (43 1) 810 17 40

Réalisation/Direction
Stephan Wagner

Scénario/Screenplay
Stephan Wagner

Musique / Music
Sreky Milosevic

Photo/Cinematography
Jerzy Palacz

Son/Sound
Torsten Heinemann

Montage/Editing
Torsten Heinemann

35mm - noir et blanc - 10'
1997

Interprétation/Cast
Julius Mitterer
Ellen Umlauf
Stefanie Gillhofer

Ventes à l'étranger
Foreign Sales
Distribution Stephan Wagner
Assmayergasse 31/25
1120 Vienne - Autriche
Tél : (43 1) 815 48 95
Fax : (43 1) 810 17 40

Presse / Press
Austrian Film Commission
Stiftgasse 6
1070 Vienne - Autriche
Tél : (43 1) 526 33 23
Fax : (43 1) 526 68 01

A Cannes / In Cannes
Austrian Film Commission
MIF Pavillon stand A 30
Tél : 33 (0)4 92 99 88 18

L'auteur

Stephan Wagner est né en 1968. Il a fait des études de scénariste et de réalisation à l'Ecole Supérieure de Musique, de Théâtre et de Danse à Vienne. Il a également été directeur photo pour plusieurs productions télévisées.

Comme tous les ans, la cour est parsemée de feuilles. La propriétaire voudrait que cet espace soit immédiatement balayé. Mais le vieux concierge se révolte.

As it is every year, the courtyard is scattered with leaves. The owner of the building demands that it be swept immediately. But the older caretaker revolts.

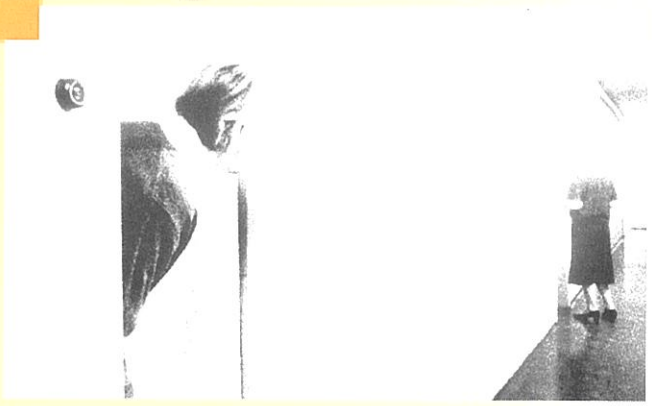
dimanche 17 mai
lundi 18 mai
mardi 19 mai

Long métrage :

Postel
(The bed) (Le lit)

Un film de **Oskar REIF**

Le court-métrage



Loddrett, Vannrett
(Down, Across)

Réalisation/Direction : Erland Øverby

Norvège

Production
Mirakelfilm - Dag Mork
Hauges Vei 28
0871 Oslo - Norvège
Tél : (47) 22 23 41 39
Fax : (47) 22 95 07 56

Réalisation/Direction
Erland Øverby

Scénario/Screenplay
Erland Øverby

Photo/Cinematography
Nils Petter Lotherington

Son/Sound
Lydhodene - Hakon Lammetun
Mix AB - Owe Svenson

Musique/Music
Knut Halmrast

Montage/Editing
Pal Gengenbach

35mm - couleur - 13'
1997

Interprétation/Cast
Bjorn Jenseg (Il)
Sissel Sellæg (Elle)
Harald Brenna (Electricien)

Ventes à l'étranger
Foreign Sales
Toril Simonsen
Norwegian Film Institute
P.O. Box 482 Sentrum
0105 Oslo - Norvège
Tél : (47) 22 47 45 00
Fax : (47) 22 47 45 97

Distribution / Presse / Press
Toril Simonsen
Norwegian Film Institute
P.O. Box 482 Sentrum
0105 Oslo - Norvège
Tél : (47) 22 47 45 00
Fax : (47) 22 47 45 97

A Cannes / In Cannes
Norwegian Film Institute
Scandinavian Films
55, La Croisette - 06400 Cannes
Tél : 33 (0)4 93 39 15 17

L'auteur

Diplômé de réalisation télévisuelle de Høgskolen à Lillehammer, il poursuit actuellement des études au département film, télévision et vidéo à l'Université de Trondheim / Høgskolen à Lillehammer. Il a tourné un documentaire diffusé sur NRK : "Min tur" ("My journey"), 20 min - 1996, et "I sydens pol" ("Pond of Sin"), 28 min - 1996. "Down, Across" est son premier film de fiction.

Harald est un vieux monsieur qui vit tranquillement dans son petit appartement, jusqu'à ce que la routine quotidienne soit mise à mal par sa voisine, qui profite de leur passion commune pour lui faire des avances.

Harald is a careful, elderly gentleman living an isolated pensioner's life in his small apartment. His safe, routine everyday life begins to crack open when a lady living next door starts making advances by way of their common passion.

lundi 18 mai
mardi 19 mai
mercredi 20 mai

Long métrage :

De poolse bruid
(The Polish Bride)

Un film de **Karim TRAÏDIA**

Le court-métrage



The Rogers'Cable

Réalisation/Direction :
Jennifer Kierans

Canada

Production
Les Productions Karalex
Katherine Baulu
240# Redfern Westmount
Québec Canada H3Z 2G3
Tél : (1 514) 938 3038
Fax : (1 514) 931 3857

Réalisation/Direction
Jennifer Kierans

Scénario/Screenplay
Jennifer Kierans

Photo/Cinematography
Marc Charlebois

Son/Sound
Yvon Benoit

Musique/Music
Alain Auger

Montage/Editing
Simon Webb

35mm - couleur - 10'
1998

Interprétation/Cast
Mike MacDonald (Mr Rogers)
Angela Galuppo
(Veronica Rogers)
Louise Hélène Lacasse
(Mrs Rogers)
Josh Lackman (Darwin Rogers)
Julien Bessette (Grandpa Rogers)

L'auteur
Après des études de scénariste au Canadian Film Centre, Jennifer Kierans écrit plusieurs scénarii de courts métrages dont certains qu'elle dirige ("Sarah's Room", "Think And Talk French") avant de réaliser "The Rogers' Cable".

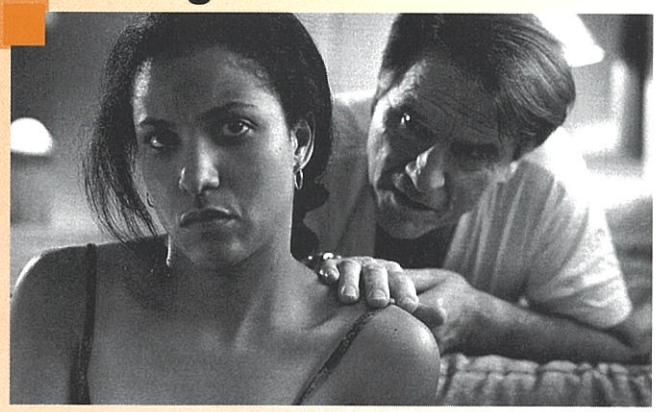
Veronica, adolescente aux tendances suicidaires, essaie de communiquer avec sa famille téléphage. Mais la télévision est une drogue dure!
Veronica, a suicidal teenager, tries to reach out to her dysfunctional cable-watching relatives in hope of regaining a "real" family, but television is a strong drug!

mardi **19 mai**
mercredi **20 mai**
jeudi **21 mai**

Long métrage :

Sitcom
Un film de **François OZON**

Le court-métrage



Flight

Réalisation/Direction :
Sim Sadler

Etats-Unis

Production
Beyond the Pale Films
4470 Sunset boulevard # 80 Z
Los Angeles - CA 90027
Tel: (1 213) 660 9408
Fax: (1 213) 660 9560

Réalisation/Direction
Sim Sadler

Scénario/Screenplay
Sim Sadler

Photo/Cinematography
Philip Lee

Son/Sound
Sim Slader et
Jon Oh

Musique/Music
Kirsten Vogelsang

Montage/Editing
Sim Sadler

35mm - couleur - 12'30"
1997

Interprétation/Cast
April M. Barnett
William Knight

Ventes à l'étranger / Foreign sales
Forefront Films
401 Broadway, #1012
New York NY 10013
Tél : (1 212) 431 0407
Fax : (1 212) 431 0425

L'auteur
Après des études à l'école de cinéma du Columbia College de Chicago, Sim Sadler travaille tout d'abord comme monteur. En 1991, il dirige le court métrage expérimental "Tossin' & Turnin' In The Global Economy". "Flight" est son premier court métrage de fiction.

Un pilote de ligne désinvolte et une jeune prostituée toxicomane découvrent qu'ils ont plus en commun qu'une affinité pour les dessous de la vie.
A morally reckless airline pilot and a drug-addicted young prostitute find they have more in common than affinity for the seamier side of life.

mercredi **20 mai**
jeudi **21 mai**
vendredi **22 mai**

Long métrage :

Memory and Desire
Un film de **Niki CARO**

Les Vignerons de Méditerranée

"Vigne et méditerranée sont en parfaite symbiose"

Depuis la civilisation égyptienne, l'hégémonie grecque et les conquêtes romaines, la vigne est en harmonie avec les collines bordant la célèbre mer.

Les crus réputés y sont légions. Aujourd'hui seront mis plus spécialement à l'honneur l'Italie centrale des "MARCHE", la Provence des "Côteaux d'Aix"et des "Baux", des "Côtes de Provence", le "Roussillon" et la "Catalogne".

Une cinquantaine de cépages originaux permettent aux vignerons habiles d'offrir à nos palais en éveil des blancs marins, des rosés somptueux et des rouges généreux.

La roche essentiellement calcaire et plus rarement granitique et schisteuse, communique caractère, tendresse et persistance aux vins de crus qui accompagneront à merveille les cuisines savoureuses du pourtour méditerranéen : nous pensons aux recettes provençales, occitanes, catalanes et italiennes qui demandent des vins d'une belle tenue, possédant cette pointe épicée déjà presque orientale.

Ces vins de soleil et de lumière ont désormais fait le tour du monde, propageant la joie de vivre méditerranéenne. Cette année, nous sommes fiers de les voir réunis autour du prestigieux festival de Cannes.

Tout au long de l'année, les vignerons présents ont su s'adapter au cycle des saisons, parfois rudes, pour que le raisin soit parfaitement sain et que le vin fermente lentement dans les grands tonneaux de chêne.

Au bout du compte, il y aura mille et un plaisirs: à nous de les saisir au moment où ils s'égrennent!

AZIENDA VINICOLA
Umani Ronchi

AZIENDA VINICOLA - VINI TIPICI
KM. 310 S.S. 16 OSIMO SCALO (AN)
TEL. 071/7108019-7108050
TELEX 560213 UMANI I
TELEFAX 071/7108859
REGIONE MARCHE

AZIENDA AGRICOLA
Bellaria

Azienda Agricola Bellaria di Elio Massone e Figli
27045 Casteggio Mairano Pv Italy / via Castel del Lupo 28 / tel. e fax (0383) 83203
partita IVA 01431130184
Regione Lombardia

LES CLOS DE PAULILLES
AAA



CHATEAU DE BEAUPRÉ



Le Martinez offre le meilleure de la Côte d'Azur !



Pour les Gourmets

Haute Gastronomie à «La Palme d'Or»
Ambiance élégante et décontractée au «Relais Martinez»
Buffet Méditerranéen au «Restaurant de la Plage»

A Gourmets Paradise

Haute Cuisine in the «Palme d'Or»
A elegante and relaxed atmosphere in the «Relais Martinez»
Mediterranean buffet at the «Restaurant de la Plage»

HOTEL MARTINEZ
CANNES

73, La Croisette - 06406 CANNES Cedex - FRANCE
Tél. (33) (0) 4 92 98 73 00 - Fax (33) (0) 7 93 39 67 82
E-mail : martinez@concorde-hotels.com

CONCORDE HOTELS

membre de The Leading Hotels of the World

LE CINEMA des Cinéastes

L'ARP

Le Cinéma des Cinéastes reprendra la sélection de la Semaine Internationale de la Critique les 28, 29 et 30 mai 1998

Cinéma des Cinéastes

Un Festival permanent de cinéma à Paris

Rétrospectives - Panoramas - Avant-premières - Soirées exceptionnelles

Documentaire Sur Grand Ecran - Ciné-Club Junior - Vendredi Du Court

7, av. de Clichy - 75017 Paris - M° Place de Clichy - Tél. 01 53 42 40 20

PROGRAMME

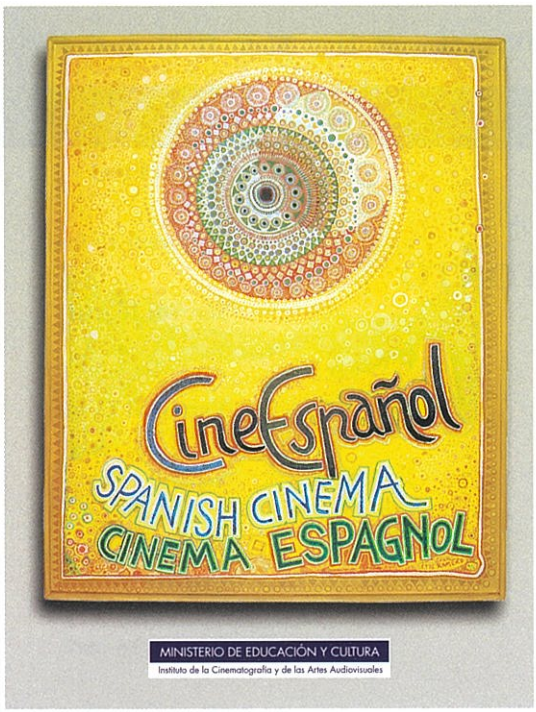
du jeudi 14 mai au vendredi 22 mai 1998

films	séances		
Brutalos *de Christophe Billeter et David Leroy (Suisse - 11')* **TORRENTE, EL BRAZO TONTO DE LA LEY** *de Santiago SEGURA (Espagne - 97')*	**Jeudi 14 mai**	Arcades II	11h30
		Arcades I	19h30
		Arcades II	22h00
	Vendredi 15 mai	Espace Miramar	8h30
		Espace Miramar	15h00
		Espace Miramar	17h30
	Samedi 16 mai	Espace Mérimée	11h00
		Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Milk *de Andrea Arnold (Grande-Bretagne - 10')* **CHRISTMAS IN AUGUST** *de HUR Jin-ho (République de Corée - 97')*	**Vendredi 15 mai**	Arcades II	11h30
		Arcades I	19h30
		Arcades II	22h00
	Samedi 16 mai	Espace Miramar	8h30
		Espace Miramar	15h00
		Espace Miramar	17h30
	Dimanche 17 mai	Espace Mérimée	11h00
		Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Por un infante difunto *de Tinieblas González (Espagne - 9')* **SEUL CONTRE TOUS** *de Gaspar NOÉ (France - 93')*	**Samedi 16 mai**	Arcades II	11h30
		Arcades I	19h30
		Arcades II	22h00
	Dimanche 17 mai	Espace Miramar	8h30
		Espace Miramar	15h00
		Espace Miramar	17h30
	Lundi 18 mai	Espace Mérimée	11h00
		Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Der hausbesorger *de Stephan Wagner (Autriche - 10')* **POSTEL (The bed) (Le lit)** *de Oskar REIF (République Tchèque - 90')*	**Dimanche 17 mai**	Arcades II	11h30
		Arcades I	19h30
		Arcades II	22h00
	Lundi 18 mai	Espace Miramar	8h30
		Espace Miramar	15h00
		Espace Miramar	17h30
	Mardi 19 mai	Espace Mérimée	11h00
		Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Loddrett, Vannrett (Down, Across) *de Erland Øverby (Norvège - 13')* **DE POOLSE BRUID (The Polish Bride)** *de Karim TRAÏDIA (Pays-Bas - 90')*	**Lundi 18 mai**	Arcades II	11h30
		Arcades I	19h30
		Arcades II	22h00
	Mardi 19 mai	Espace Miramar	8h30
		Espace Miramar	15h00
		Espace Miramar	17h30
	Mercredi 20 mai	Espace Mérimée	11h00
		Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
The Rogers' Cable *de Jennifer Kierans (Canada - 10')* **SITCOM** *de François OZON (France - 85')*	**Mardi 19 mai**	Arcades II	11h30
		Arcades I	19h30
		Arcades II	22h00
	Mercredi 20 mai	Espace Miramar	8h30
		Espace Miramar	15h00
		Espace Miramar	17h30
	Jeudi 21 mai	Espace Mérimée	11h00
		Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30
Flight *de Sim Sadler (Etats-Unis - 13')* **MEMORY AND DESIRE** *de Niki CARO (Nouvelle-Zélande - 89')*	**Mercredi 20 mai**	Arcades II	11h30
		Arcades I	19h30
		Arcades II	22h00
	Jeudi 21 mai	Espace Miramar	8h30
		Espace Miramar	15h00
		Espace Miramar	17h30
	Vendredi 22 mai	Espace Mérimée	11h00
		Studio 13	16h30
		Valbonne	20h30

• **Arcades,** 77 rue Félix Faure, Cannes • **Espace Miramar,** 35 rue Pasteur, Cannes
• **Studio 13,** 23 avenue du Docteur-Picaud, séance suivie d'un débat public en présence du réalisateur
• **Salle Mérimée,** Immeuble La Licorne, avenue Francis Tonner, Cannes La Bocca • **Valbonne,** salle des Fêtes.

Après le Festival de Cannes, la Semaine internationale de la critique sera intégralement reprise :
• au Cinéma des cinéastes, Paris, du jeudi 28 au samedi 30 mai. • à l'Institut Louis Lumière, Lyon, du mardi 2 au vendredi 5 juin
• à Rome, du samedi 6 au mardi 9 juin • au Rio-Cine-Festival, Rio de Janeiro, du jeudi 23 au jeudi 30 juillet
• Et sous réserve à ce jour, à Mexico.

CINEMA ESPAGNOL AU 51éme FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM CANNES 1998



SECTION OFFICIEL

TANGO
Coproduction avec Argentine, de Carlos Saura
INQUIETUD (INQUIETUDE)
Coproduction avec le Portugal, la France, la Suisse, de Manoel de Oliveira

COMPÉTITION

MI NOMBRE ES JOE (MON NOM EST JOE - MY NAME IS JOE)
Coproduction avec le Royaume-Uni, de Ken Loach
9,8 M/S2
court métrage de Alfonso Amador y Nicolas Méndez

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE

TORRENTE, EL BRAZO TONTO DE LA LEY (TORRENTE, LE BRAS GAUCHE DE LA LOI - TORRENTE, THE DUMB ARM OF THE LAW)
de Santiago Segura
POR UN INFANTE DIFUNTO (POUR UN INFANT DEFUNT - ON A DECEASED INFANTE)
court métrage de Tinieblas Gonzalez

UN CERTAIN REGARD

EL EVANGELIO DE LAS MARAVILLAS (DIVINE)
Coproduction avec le Mexique, de Arturo Ripstein

HOMMAGE AU PRODUCTEUR "ANDRES VICENTE GOMEZ"

EL SUENO DEL MONO LOCO (LE REVE DU SINGE FOU - THE MAD MONKEY)
de Fernando Trueba
EL DORADO
de Carlos Saura
PERDITA DURANGO
de Alex de la Iglesia

MINISTERIO DE EDUCACIÓN Y CULTURA
Instituto de la Cinematografía y de las Artes Audiovisuales

Cannes à Paris

CINEMA DES CINEASTES
7, avenue de Clichy
75017 Paris (M° Place de Clichy)
Tél : 01 53 42 40 20

Jeudi 28 mai

20h00 *Brutalos*
de Christophe Billeter et David Leroy
(Suisse - 11')
TORRENTE, EL BRAZO TONTO DE LA LEY
de Santiago SEGURA
(Espagne - 97')

22h00 *Milk*
de Andrea Arnold
(Grande-Bretagne - 10')
CHRISTMAS IN AUGUST
de HUR Jin-ho
(République de Corée - 97')

Vendredi 29 mai

20h00 *Por un infante difunto*
de Tinieblas González
(Espagne - 9')
SEUL CONTRE TOUS
de Gaspar NOÉ
(France - 93')

22h00 *Der Hausbesorger*
de Stephan Wagner
(Autriche - 10')
POSTEL (LE LIT)
de Oskar REIF
(République Tchèque - 90')

Samedi 30 mai

18h00 *Loddrett, Vannrett (Down, Across)*
de Erland Øverby
(Norvège - 13')
DE POOLSE BRUID (THE POLISH BRIDE)
de Karim TRAÏDIA
(Pays-Bas - 90')

20h00 *The Rogers' Cable*
de Jennifer Kierans
(Canada - 10')
SITCOM
de François OZON
(France - 85')

22h00 *Flight*
de Sim Sadler
(Etats-Unis - 13')
MEMORY AND DESIRE
de Niki CARO
(Nouvelle-Zélande - 89')

Cannes à Lyon

INSTITUT LOUIS LUMIERE
25 rue du Premier Film
69008 Lyon
Tél : 04 78 78 18 95

Mardi 2 juin

20h30 *Brutalos*
de Christophe Billeter et David Leroy
(Suisse - 11')
TORRENTE, EL BRAZO TONTO DE LA LEY
de Santiago SEGURA
(Espagne - 97')

Mercredi 3 juin

18h00 *Milk*
de Andrea Arnold
(Grande-Bretagne - 10')
CHRISTMAS IN AUGUST
de HUR Jin-ho
(République de Corée - 97')

20h00 *Por un infante difunto*
de Tinieblas González
(Espagne - 9')
SEUL CONTRE TOUS
de Gaspar NOÉ
(France - 93')

Jeudi 4 juin

18h00 *Der Hausbesorger*
de Stephan Wagner
(Autriche - 10')
POSTEL (LE LIT)
de Oskar REIF
(République Tchèque - 90')

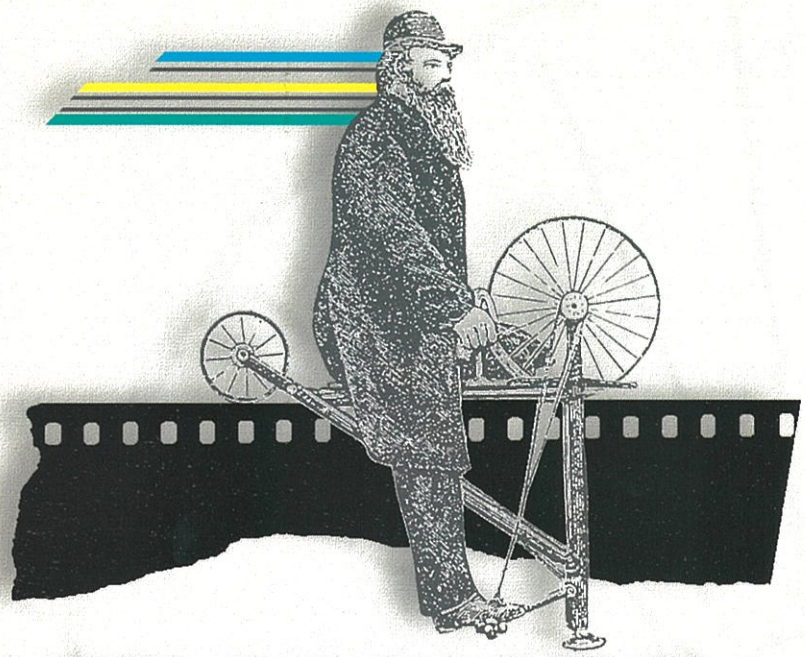
20h00 *Loddrett, Vannrett (Down, Across)*
de Erland Øverby
(Norvège - 13')
DE POOLSE BRUID (THE POLISH BRIDE)
de Karim TRAÏDIA
(Pays-Bas - 90')

Vendredi 5 juin

18h00 *The Rogers' Cable*
de Jennifer Kierans
(Canada - 10')
SITCOM
de François OZON
(France - 85')

20h00 *Flight*
de Sim Sadler
(Etats-Unis - 13')
MEMORY AND DESIRE
de Niki CARO
(Nouvelle-Zélande - 89')

(horaires donnés à titre indicatif)



GULLIVER

PARIS

First European 65/70 Custom Lab

Color Processing
Format Conversion Facilities

Contacts:
Olivier BRUNET, Jean-René FAILLIOT
& Tanguy LEFÈVRE

Tel: 331 4089 0304
Fax: 331 4758 8908
e.mail: seventy @ imaginet.fr

5, place du général Leclerc
92300 LEVALLOIS-PERRET

GULLIVER is a trademark of DREAMBOX - Groupe ARANE



TELCiPRO

20 ans de cinéma

c'est long...

c'est court.

SELECTION CANNES 1998

SEUL CONTRE TOUS - Super 16 scope
Gaspard Noé - Cinémas de la zone

LES CORPS OUVERTS - Super 16 mm
Sébastien Lifshitz - Lancelot Films

L'ARRIERE PAYS - Super 16 mm
Jacques Nolot - Magouric Production

SITCOM - Super 16 mm
François Ozon - Fidélité Production

A VENDRE - Super 35 mm
Laëtitia Masson -CLP Production

TUEUR A GAGES - 35 mm
Darejan Omirbaev - Artcam

CHACUN POUR SOI - Super 16 mm
Bruno Bonzolakis - Quo Vadis Cinéma

Contacts à Cannes : Patrick Dumez - Thierry Gazaud - Hélène Monnerie - Maryze Moreau • Novotel Montfleury - Tel 04.93.68.91.50

de Bussac s.a.



gi

good better best

1997

PRIX US ATTRIBUÉ PAR "GOOD INK" POUR L'ENSEMBLE DE NOS RÉALISATIONS INTERNET

PRESTATION INTERNET COMPLÈTE

CONCEPTION
ERGONOMIE
HÉBERGEMENT
PROGRAMMATION

www.gdebussac.fr

Conception et réalisation de documents imprimés ou numériques

Semaine Internationale de la Critique à Cannes
Festival Films de Femmes à Créteil
Festival du Court Métrage à Clermont-Ferrand

de Bussac s.a.
COMMUNICATION IMPRIMEE

2, cours Sablon 63000 Clermont-Fd
Tél 04 73 42 31 00 **Fax** 04 73 42 31 10
E-mail gdb@mail.gdebussac.fr

de Bussac s.a.
COMMUNICATION MULTIMEDIA

Films sélectionnés par la semaine de la critique









1962

LES OLIVIERS DE LA JUSTICE, James Blue	FRANCE
TRE VECES ANA (3è sketch), David Jose Kohon	ARGENTINE
ALIAS GARDELITO, Lautaro Murua	ARGENTINE
STRANGERS IN THE CITY, Rick Carrier	U.S.A.
ADIEU PHILIPPINE, Jacques Rozier	FRANCE
I NUOVI ANGELI, Ugo Gregoretti	ITALIE
MAUVAIS GARCONS, Susumu Hani	JAPON
LA TOUSSAINT, Tadeusz Konwicki	POLOGNE
FOOTBALL, R. Drew, R. Leacock et J. Lipscomb	U.S.A.
LES INCONNUS DE LA TERRE, Mario Ruspoli	FRANCE

1963

DEJA S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE, Paul Meyer	BELGIQUE
PORTO DAS CAIXAS, Paulo Cezar Saraceni	BRESIL
SEUL OU AVEC D'AUTRES, Denys Arcand, Denis Héroux et Stéphane Venne	CANADA
HALLELUJAH THE HILLS, Adolfas Mekas	U.S.A.
LE JOLI MAI, Chris Marker et Pierre Lhomme	FRANCE
PELLE VIVA, Guiseppe Fina	ITALIE
LE TRAQUENARD, Hiroshi Teshigahara	JAPON
LE PECHE SUEDOIS, Bo Widerberg	SUEDE
LE SOLEIL DANS LE FILET, Stefan Uher	TCHE.
SHOWMAN, Albert et David Maysles (non projeté)	U.S.A.

1964

DIE PARALLELSTRASSE, Ferdinand Khittl	ALLEMAGNE FED.
LA HERENCIA, Ricardo Alventosa	ARGENTINE
GOLDSTEIN, Philip Kaufman et Benjamin Manaster	U.S.A.
LA VIE A L'ENVERS, Alain Jessua	FRANCE
PRIMA DELLA RIVOLUZIONE, Bernardo Bertolucci	ITALIE
LA NUIT DU BOSSU, Farrokh Gaffary	IRAN
JOSEPH KILIAN, Pavel Juracek et Jan Schmidt	TCHE.
QUELQUE CHOSE D'AUTRE, Vera Chytilova	TCHE.
POINT OF ORDER, Emile de Antonio	U.S.A.

1965

LE CHAT DANS LE SAC, Gilles Groulx	CANADA
AMADOR, Francisco Regueiro	ESPAGNE
ANDY, Richard C. Sarafian	U.S.A.
LA CAGE DE VERRE, P. Arthuys et J.L. Alvarès	FRANCE/ISRAEL
IT HAPPENED HERE, Kevin Brownlow et Andrew Mollo	G.B.
UN TROU DANS LA LUNE, Uri Zohar	ISRAEL
WALKOVER, Jerzy Skolimowski	POLOGNE
LES DIAMANTS DE LA NUIT, Jan Nemec	TCHE.
FINNEGANS WAKE, Mary Ellen Bute	U.S.A.

1966

DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR, Ewald Schorm	TCHE.
O DESAFIO, Paulo Cezar Saraceni	BRESIL
L'HOMME N'EST PAS UN OISEAU, Dusan Makavejev	YOUG.
GRIMACES, Ferenc Kardos et Janos Rozsa	HONGRIE
BLOKO, Ado Kyrou	GRECE
FATA MORGANA, Vicente Aranda	ESPAGNE
LA NOIRE DE..., Ousmane Sembene	FRANCE/SENEGAL
NICHT VERSÖHNT, Jean-Marie Straub	ALLEMAGNE FED.
LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS, Jean Eustache	FRANCE
WINTER KEPT US WARM, David Secter	CANADA

1967

UKAMAU, Jorge Sanjines Aramayo	BOLIVIE
LA CLOCHE, Yuki Aoshima	JAPON
TRIO, Gianfranco Mingozzi	ITALIE
UNE AFFAIRE DE COEUR, Dusan Makavejev	YOUG.
WARRENDALE, Allan King	CANADA
LE REGNE DU JOUR, Pierre Perrault	CANADA
RONDO, Zvonimir Berkovic	YOUG.
JOZSEF KATUS, Wim Verstappen	PAYS-BAS
L'HORIZON, Jacques Rouffio	FRANCE

1968

ANGELE (4e sketch de QUATRE D'ENTRE ELLES), Yves Yersin	SUISSE
CONCERTO POUR UN EXIL, Désiré Ecaré	FRANCE/COTE D'IVOIRE
MARIE POUR MEMOIRE, Philippe Garrel	FRANCE
OU FINIT LA VIE, Judit Elek	HONGRIE
THE QUEEN, Frank Simon	U.S.A.
ROCKY ROAD TO DUBLIN, Peter Lennon	IRLANDE
LA CHUTE DES FEUILLES, Otar Iosseliani	U.R.S.S.
SUR DES AILES EN PAPIER, Matjaz Klopcic	YOUG.
THE EDGE, Robert Kramer	U.S.A.
LES ENFANTS DE NEANT, Michel Brault	FRANCE
CHRONIK DER ANNA-MAGDALENA BACH, Jean-Marie Straub	ALLEMAGNE FED.
REVOLUTION, Jack O'Connell	U.S.A.

(les deux derniers non présentés, en raison de l'interruption du Festival)

1969

CABASCABO, Oumarou Ganda	NIGER
CHARLES MORT OU VIF, Alain Tanner	SUISSE
"KING MURRAY", David Hoffman	U.S.A.
MORE, Barbet Schroeder	LUXEMBOURG
MY GIRLFRIEND'S WEDDING, Jim Mc Bride	U.S.A.
PAGINE CHIUSE, Gianni da Campo	ITALIE
LA ROSIERE DE PESSAC, Jean Eustache	FRANCE
LA VOIE, Mohamed Slim Riad	ALGERIE
LA HORA DE LOS HORNOS, Fernando Solanas	ARGENTINE
IN THE YEAR OF THE PIG, Emile de Antonio	U.S.A.
JAGDSZENEN AUS NIEDERBAYERN, Peter Fleischmann	ALLEMAGNE FED.
PARIS N'EXISTE PAS, Robert Benayoun	FRANCE
LA DAME DE CONSTANTINOPLE, Judit Elek	HONGRIE

1970

CAMARADES, Marin Karmitz	FRANCE
ELOGE DU CHIAK, Michel Brault	CANADA
KES, Ken Loach	G.B.
MISSHANDLINGEN, Lasse Forsberg	SUEDE
O CERCO, Antonio da Cunha Telles	PORTUGAL
ON VOIT BIEN QUE C'EST PAS TOI, Christian Zarifian	FRANCE
REMPARTS D'ARGILE, Jean-Louis Bertucelli	FRANCE/ALGERIE
SOLEIL O, Med Hondo	MAURITANIE/FRANCE
LES VOITURES D'EAU, Pierre Perrault	CANADA
LES CORNEILLES, Gordan Mihic et Ljubisa Kosomara	YOUG.
WARM IN THE BUD, Rudolf Caringi	U.S.A.
ICE, Robert Kramer	U.S.A.

1971

BREATHING TOGETHER : REVOLUTION OF THE ELECTRIC FAMILY, Morley Markson	CANADA
BRONCO BULLFROG, Barney Platts-Mills	G.B.
EXPEDITION PUNITIVE, Magyar Dessö	HONGRIE
ICH LIEBE DICH, ICH TOTE DICH, Uwe Brandner	ALLEMAGNE FED.

Films sélectionnés par la semaine de la critique



LE MOINDRE GESTE, J.P.Daniel et F.Deligny — FRANCE
LES PASSAGERS, Annie Tresgot — ALGERIE
QUESTION DE VIE, André Théberge — CANADA
TRASH, Paul Morrissey — U.S.A.
LOVING MEMORY, Anthony Scott — TUNISIE/FRANCE
VIVA LA MUERTE, Fernando Arrabal — G.B.

1972

AVOIR VINGT ANS DANS LES AURES, René Vautier — FRANCE
FRITZ THE CAT, Ralph Bakshi — U.S.A.
DER HAMBURGER AUFSTAND : OKTOBER 1923, Reiner Etz, Gisela Tuchtenhagen, Klaus Wildenhahn — ALLEMAGNE FED.
LA MAUDITE GALETTE, Denys Arcand — CANADA
PILGRIMAGE, Beni Montresor — U.S.A.
THE TRIAL OF THE CATONSVILLE NINE, Gordon Davidson — U.S.A.
WINTER SOLDIER, anonyme — U.S.A.
PRATA PALOMARES, André Faria — BRESIL
(projection annulée à la demande du gouvernement brésilien)



1973

LE CHARBONNIER, Mohamed Bouamari — ALGERIE
L'EAU ETAIT SI CLAIRE, Yoichi Takabayashi — JAPON
GANJA AND HESS, Bill Gunn — U.S.A.
KASHIMA PARADISE, Yann Le Masson et Bénie Deswarte — FRANCE
YA NO BASTA CON REZAR, Aldo Francia — CHILI
VIVRE ENSEMBLE, Anna Karina — FRANCE
NON HO TEMPO, Ansano Giannarelli — ITALIE
LA NOCE DE PIERRE, Mircea Veroiu et Dan Pita — ROUMANIE



1974

LA PALOMA, Daniel Schmid — SUISSE
LA TIERRA PROMETIDA, Miguel Littin — CHILI
DE PART EN PART, Grzegorz Krolikiewicz — POLOGNE
DER TOD DES FLOHZIRKUSDIREKTORS, Thomas Koerfer — SUISSE
EL ESPIRITU DE LA COLMENA, Victor Erice — ESPAGNE
HEARTS AND MINDS, Peter Davis — U.S.A.
A BIGGER SPLASH, Jack Hazan — G.B.
I.F.STONE'S WEEKLY, Jerry Bruck Jr — U.S.A.
L'HEURE DE LA LIBERATION A SONNE, Heiny Srour — LIBAN

1975

BROTHER CAN YOU SPARE A DIME?, Philippe Mora — G.B.
KONFRONTATION, Rolf Lyssy — SUISSE
VASE DE NOCES, Thierry Zeno — BELGIQUE
HESTER STREET, Joan Micklin Silver — U.S.A.
L'ASSASSIN MUSICIEN, Benoït Jacquot — FRANCE
KNOTS, David I. Munro — G.B.
L'ETA DELLA PACE, Fabio Carpi — ITALIE



1976

TRACKS, Henry Jaglom — U.S.A.
DER GEHULFE, Thomas Koerfer — SUISSE
HARVEST : THREE THOUSAND YEARS, Haïlé Gerima — ETHIOPIE
IRACEMA, Jorge Bodansky et Orlando Senna — BRESIL/ALL.FED.
MELODRAME, Jean-Louis Jorge — FRANCE
LE TEMPS DE L'AVANT, Anne-Claire Poirier — CANADA
UNE FILLE UNIQUE, Philippe Nahoun — FRANCE

1977

OMAR GATLATO, Merzak Allouache — ALGERIE
ETHNOCIDE, Paul Leduc — CANADA/MEXIQUE
LIEBE DAS LEBEN "LEBE DAS LIEBEN", Lutz Eisholz — ALLEMAGNE FED.
CAMINANDO PASOS...CAMINANDO, Federico Weingartshofer — MEXIQUE
LE MEURTRIER DE LA JEUNESSE, Kazuhizo Hasegawa — JAPON
BEN ET BENEDICT, Paula Delsol — FRANCE
VINGT JOURS SANS GUERRE, Alexei Guerman — U.R.S.S.

1978

DIE FRAU GEGENÜBER, Hans Noever — ALLEMAGNE FED.
UNE BRECHE DANS LE MUR, Jillali Ferhati — MAROC
UN ET UN, Erland Josephson, Sven Nykvist, Ingrid Thulin — SUEDE
L'ODEUR DES FLEURS DES CHAMPS, Srdjan Karanovic — YOUG.
PER QUESTA NOTTE, Carlo di Carlo — ITALIE
ROBERTE, Robert Zucca — FRANCE
*ALAMBRISTA, Robert Young — U.S.A.
JUBILEE, Derek Jarman — G.B.

1979

JUN, Hiroto Yokoyama — JAPON
FREMD BIN ICH EIGEZOGEN, Titus Leber — AUTRICHE
ENTENDS LE COQ, Stefan Dimitrov — BULGARIE
*NORTHERN LIGHTS, John Hanson et Rob Nilsson — U.S.A.
LES SERVANTES DU BON DIEU, Diane Létourneau — CANADA
LA RABIA, Eugeni Anglada — ESPAGNE
LES OMBRES DU VENT, Bahman Farmanara — IRAN

1980

ACTEURS PROVINCIAUX, Agnieszka Holland — POLOGNE
*HISTOIRE D'ADRIEN, Jean-Pierre Denis — FRANCE
BILDNIS EINER TRINKERIN, Ulrike Ottinger — ALLEMAGNE FED.
BEST BOY, Ira Wohl — U.S.A.
LE PLAN DE SES DIX-NEUF ANS, Mitsuo Yanagimachi — JAPON
IMMACOLATA E CONCETTA, Salvatore Piscicelli — ITALIE
BABYLON, Franco Rosso — G.B.

1981

SHE DANCES ALONE, KYRA NIJINSKY, Robert Dornhelm — AUTRICHE/U.S.A.
PAPILLONS DE NUIT (CMA), Tomasz Zygadlo — POLOGNE
FIL, FOND, FOSFOR, Philippe Nahoun — FRANCE
ES IST KALT BRANDENBURG (HITLER TOTEN), Villi Hermann, Niklaus Meienberg, Hans Stürm — SUISSE
MALOU, Jeanine Meerapfel — ALLEMAGNE FED.
LA MEMOIRE FERTILE, Michel Khleifi — BELGIQUE/"PALESTINE"
LE CHAPEAU MALHEUREUX, Maria Sos — HONGRIE

1982

DES POINTS SENSIBLES, Piotr Andrejew — POLOGNE
PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE, Jacqueline Veuve — SUISSE
*MOURIR A TRENTE ANS, Romain Goupil — FRANCE
JOM, Ababacar Samb Makharam — SENEGAL
LE PEINTRE, Göran du Rées et Christina Olofson — SUEDE
L'ANGE, Patrick Bokanowski — FRANCE
L'OMBRE DE LA TERRE, Taïeb Louhichi — TUNISIE/FRANCE









Films sélectionnés par la semaine de la critique

1983

LE DESTIN DE JULIETTE, Aline Issermann	FRANCE
LA TRAHISON, Vibeke Lokkeberg	NORVEGE
CARNAVAL DE NUIT, Masashi Yamamoto	JAPON
*PRINCESSE, Pal Erdöss	HONGRIE
FAUX-FUYANTS, Alain Bergala et Jean-Pierre Limosin	FRANCE
LIANA, John Sayles	U.S.A.
MENUET, Lili Rademakers	BELGIQUE/HOLLANDE

1984

ETIENNE, LE ROI, Gabor Koltay	HONGRIE
LES REVES DE LA VILLE, Mohammed Malass	SYRIE
ARGIE, Jorge Blanco	ARGENTINE
BLESS THEIR LITTLE HEARTS, Billy Woodberry	U.S.A.
AU-DELA DU CHAGRIN ET DE LA DOULEUR, Agneta Elers-Jarleman	SUEDE
BOY MEETS GIRL, Léos Carax	FRANCE
KANAKERBRAUT, Uwe Schrader	ALLEMAGNE FED.
LE MIRAGE, Nirad Mohapatra	INDE

1985

LE TEMPS DETRUIT, Pierre Beuchot	FRANCE
VISAGES DE FEMMES, Désiré Ecaré	COTE D'IVOIRE
KOLP, Roland Suso Richter	ALLEMAGNE FED.
VERTIGES, Christine Laurent	FRANCE
THE COLOR OF BLOOD, Bill Duke	U.S.A.
FUCHA, Michal Dudziewicz	POLOGNE
LA CAGE AUX CANARIS, Pavel Tchoukhraï	U.R.S.S.
A MARVADA CARNE, André Klotzel	BRESIL

1986

SLEEPWALK, Sara Driver	U.S.A.
40M2 D'ALLEMAGNE, Tevfik Baser	ALLEMAGNE FED.
ESTHER, Amos Gitaï	ISRAEL
LA DONNA DEL TRAGHETTO, Amedeo Fago	ITALIE
SAN ANTONITO, Pepe Sanchez	COLOMBIE
DEVIL IN THE FLESH, Scott Murray	AUSTRALIE
FAUBOURG SAINT-MARTIN, Jean-Claude Guiguet	FRANCE

1987

LES LETTRES D'UN HOMME MORT, Constantin Lopouchanski	U.R.S.S.
ET MOI ALORS, Anja Franke, Dani Levy et Helmut Berger	ALLEMAGNE FED./SUISSE
NGATI, Barry Barclay	NOUVELLE-ZELANDE
LE CHOIX, Idrissa Ouedraogo	BURKINA FASO
L'ARBRE QU'ON BLESSE, Dimos Avdeliodis	GRECE
ANGELUS NOVUS, Pasquale Misuraca	ITALIE
OU QUE TU SOIS, Alain Bergala	FRANCE

1988

LA MIGRATION DES OISEAUX, Teimouraz Bablouani	U.R.S.S.
LA FACE CACHEE DE LA LUNE, Yvon Marciano	FRANCE
PLEINE LUNE, Sahin Kaygun	TURQUIE
METROPOLIS APOCALYPSE, Jon Jacobs	G.B.
TOKYO POP, Fran Rubel Kuzui	U.S.A.
ARTISTEN, Jonas Grimas	SUEDE
LE PUITS, Li Yalin	R.P. CHINE
KLATKA, Olaf Olszewski	POLOGNE
TESTAMENT, John Akomfrah	G.B.
CIDADAO JATOBA, Maria Luiza Aboïm	BRESIL
PORTRAIT D'UNE VIE, Raja Mitra	INDE
MON CHER SUJET, Anne-Marie Miéville	FRANCE/SUISSE
BLUES BLACK AND WHITE, Markus Imboden	SUISSE

1989

TJOET NJA' DHIEN, Eros Djarot	INDONESIE
ROSES DES SABLES, Mohamed Rachid Benhadj	ALGERIE
LE PORTE PLUME, Marie-Christine Perrodin	FRANCE
AS TEARS GO BY, Wong Kar-wai	HONG KONG
BLIND CURVE, Gary Markowitz	U.S.A.
LE DERNIER VOYAGE DE WALLER, Christian Wagner	ALLEMAGNE FED.
ARABE, Fadhel Jaibi et Fadhel Jaziri	TUNISIE
THE THREE SOLDIERS, Kamal Musale	SUISSE
LA VILLE DE YUN, U-Sun Kim	JAPON
WORK EXPERIENCE, James Hendrie	G.B.
LES POISSONS MORTS, Michael Synek	AUTRICHE
L'HOMME AUX NERFS MODERNES, Bady Minck	AUTRICHE
MONTALVO ET L'ENFANT, Claude Mourieras	FRANCE
TROMBONE EN COULISSES, Hubert Toint	BELGIQUE-FRANCE
LE CARRE NOIR, Iossif Pasternak	U.R.S.S.
WARSZAWA KOLUSZKI, Jerzy Zalewski	POLOGNE
WSTEGA MOBIUSA, Lukasz Karwowski	POLOGNE
DUENDE, Jean-Blaise Junod	SUISSE
LA FEMME MARIEE DE NAM XUONG, Tran-Anh Hung	FRANCE

1990

L'ENFANT MIROIR, Philip Ridley	G.B.
THE MARIO LANZA STORY, John Martins-Manteiga	CANADA
OUTREMER, Brigitte Roüan	FRANCE
SIBIDOU, Jean-Claude Bandé	BURKINA FASO
LE TEMPS DES LARBINS, Irena Pavlaskova	TCHE.
INOI, Sergueï Masloboïchtchikov	U.R.S.S.
MES CINEMAS, Füruzan et Gülsün Karamustafa	TURQUIE
SOSTUNETO, Eduardo Lamora	NORVEGE
H-2 WORKER, Stéphanie Black	U.S.A.
LES MAINS AU DOS, Patricia Valeix	FRANCE
QUEEN OF TEMPLE STREET, Lawrence Ah Mon	HONG KONG
PIECE TOUCHEE, Martin Arnold	AUTRICHE
BEYOND THE OCEAN, Ben Gazzara	ITALIE
ANIMATHON, collectif	CANADA

1991

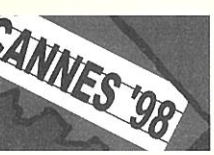
YOUNG SOUL REBELS, Isaac Julien (Prix SACD du meilleur long métrage)	G.B.
DIE MYSTERIOSEN LEBENSLINIEN, David Rühm	AUTRICHE
LA VIE DES MORTS, Arnaud Desplechin	FRANCE
CARNE, Gaspar Noé (Prix SACD du meilleur court métrage)	FRANCE
LAAFI, TOUT VA BIEN S. Pierre Yameogo	BURKINA FASO
PETIT DRAME DANS LA VIE D'UNE FEMME, Andrée Pelletier	CANADA
ROBERT'S MOVIE, Canan Gerede	TURQUIE
LIVRAISON A DOMICILE, Claude Philippot	FRANCE
DIABLY, DIABLY Dorota Kedzierzawska	POLOGNE
ONCE UPON A TIME, Kristian Petri	SUEDE
TRUMPET NUMBER 7, Adrian Velicescu	U.S.A.
UNE SYMPHONIE DU HAVRE, Barbara Doran	CANADA
SAM AND ME , Deepa Mehta	CANADA
A NICE ARRANGEMENT, Gurinder Chadha	G.B.
LIQUID DREAMS, Mark Manos	U.S.A.

Films sélectionnés par la semaine de la critique









1992

THE GROCER'S WIFE, John Pozer	CANADA
HOME STORIES, Matthias Müller	ALLEMAGNE
ADORABLES MENTIRAS, Gerardo Chijona	CUBA
LE PETIT CHAT EST MORT, Fejria Deliba	FRANCE
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS, Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde (Prix SACD du meilleur long métrage)	BELGIQUE
THE ROOM, Jeff Balsmeyer (Prix SACD du meilleur court métrage)	U.S.A.
INGALO, Asdis Thorrodsen	ISLANDE
REVOLVER, Chester Dent	G.B.
ARCHIPIELAGO, Pablo Perelman	CHILI
SPRICKAN, Kristian Petri	SUEDE
ANMONAITO NO SASAYAKI WO KIITA, Isao Yamada	JAPON
FLOATING, Richard Heslop (Prix Canal + du meilleur court métrage)	G.B.
DIE FLUCHT, David Ruhm	AUTRICHE
LES MARIONNETTES, Marc Chevrie	FRANCE

1993

FAUT-IL AIMER MATHILDE?, Edwin Baily	FRANCE
THE DEBT, Bruno de Almeida (Prix Canal + du meilleur court métrage)	U.S.A.
REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR, Robert Morin	CANADA
TAKE MY BREATH AWAY, Andrew Shea	U.S.A.
COMBINATION PLATTER, Tony Chan	U.S.A.
PASSAGE A L'ACTE, Martin Arnold	AUTRICHE
CRONOS, Guillermo del Toro (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	MEXIQUE
SOTTO LE UNGHIE, Stefano Sollima	ITALIE
DON'T CALL ME FRANKIE, Thomas A. Fucci	U.S.A.
FALSTAFF ON THE MOON, Robinson Savary	FRANCE
ABISSINIA, Francesco Martinotti	ITALIE
SPRINGING LENIN, Andréi Nekrasov	G.B.
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL... EN GENERAL, Anne Fontaine	FRANCE
SCHWARZFAHRER, Pepe Danquart	ALLEMAGNE

1994

REGARDE LES HOMMES TOMBER, Jacques Audiard	FRANCE
ONE NIGHT STAND, Bill Britten	G.B.
ZINAT, Ebrahim Mokhtari	IRAN
POUBELLES, Olias Barco	FRANCE
NATTEVAGTEN (VEILLEUR DE NUIT), Ole Bornedal	DANEMARK
PONCHADA (CREVAISON), Alejandra Moya	MEXIQUE
HATTA ISHAAR AKHAR (COUVRE-FEU), Rashid Masharawi	PALESTINE/PAYS-BAS
OS SALTEADORES (LES BRIGANDS), Abi Feijo	PORTUGAL
CLERKS, Kevin Smith (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	U.S.A.
HOME AWAY FROM HOME, Maureen Blackwood	G.B.
EL DIRIGIBLE, Pablo Dotta	URUGUAY
OFF KEY, Karethe Linaae	CANADA
WILDGROEI (LE PRINTEMPS N'EXISTE PLUS), Frouke Fokkema	PAYS-BAS
PERFORMANCE ANXIETY, David Ewing (Prix Canal + du meilleur court métrage)	U.S.A.

1995

SOUL SURVIVOR, Stephen Williams	CANADA
AN EVIL TOWN, Richard Sears (Prix Canal + du meilleur court métrage)	U.S.A.
THE DAUGHTER-IN-LAW, Steve Wang	TAIWAN
MOVEMENTS OF THE BODY, Wayne Traudt	CANADA
MUTE WITNESS, Anthony Waller	ALLEMAGNE
UBU, Manuel Gomez	FRANCE/BELGIQUE
DENISE CALLS UP, Hal Salwen	U.S.A.
THE LAST LAUGH, Robert Harders	U.S.A.
MADAGASCAR SKIN, Chris Newby	G.B.
ADIOS, TOBY, ADIOS, Ramón Barea	ESPAGNE
LOS HIJOS DEL VIENTO, Fernando Merinero	ESPAGNE
SURPRISE !, Veit Helmer	ALLEMAGNE
MANNEKEN PIS, Frank van Passel (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	BELGIQUE
LE PENDULE DE MADAME FOUCAULT, Jean-Marc Vervoort	BELGIQUE

1996

LES AVEUX DE L'INNOCENT, de Jean-Pierre Améris (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	FRANCE
UNE ROBE D'ETE, de François Ozon	FRANCE
YURI, de Yoonho Yang	COREE
LA GRANDE MIGRATION, de Youri Tcherenkov	FRANCE
MI ULTIMO HOMBRE, de Tatiana Gaviola	CHILI
PLANET MAN, de Andrew Bancroft (Prix Canal + du meilleur court métrage)	NOUVELLE-ZELANDE
THE EMPTY MIRROR, de Barry J. Hershey	U.S.A.
LE REVEIL, de Marc-Henri Wajnberg	BELGIQUE
THE DAYTRIPPERS, de Greg Mottola	U.S.A.
THE SLAP, de Tamara Hernandez	U.S.A.
A DRIFTING LIFE, de Lin Cheng-Sheng	TAÏWAN
LA TARDE DE UN MATRIMONIO DE CLASE MEDIA, de Fernando León	MEXIQUE
SOUS-SOL, de Pierre Gang	CANADA
DERRIERE LE BUREAU D'ACAJOU, de Johannes S. Nilsson	SUEDE

1997

BUDBRINGEREN (JUNK MAIL) de Pål sletaune (Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)	NORVÈGE
MARYLOU de Todd Kurtzman et Danny shorago	U.S.A.
LE SIGNALEUR de Benoît mariage (Prix Canal + du meilleur court métrage)	BELGIQUE
FARAW ! de Abdoulaye Ascofaré	MALI
ADIOS MAMA de Ariel Gordon	MEXIQUE
THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS de Michael Oblowitz	U.S.A.
TUNNEL OF LOVE de Robert Milton Wallace	G.B.
LE MANI FORTI de Franco Bernini	ITALIE
MUERTO DE AMOR de Ramón Barea	ESPAGNE
KARAKTER de Mike van Diem	PAYS-BAS
BENT de Sean Mathias	G.B.
O PREGO de João Maia	PORTUGAL
INSOMNIA de Erik Skjoldbjærg	NORVÈGE
LE VOLEUR DE DIAGONALE de Jean Darrigol	FRANCE

* : films ayant obtenu la Caméra d'or
** : films ayant obtenu la mention spéciale du jury de la Caméra d'Or
en italique : Courts métrages
en gras : Films primés



LA BOITE A PATES

Spécialiste en pâtes fraîches, farcies et en produits italiens
(Cipriani, De Cecco, Levoni, Fini...)

ANTIBES (VIEILLE VILLE)
5, rue Sade

CANNES
6,place du Marché Forville
16, rue Marceau

FAYENCE
5, rue Camille Laroute

CAGNES-SUR-MER
2, avenue Auguste Renoir

SAINT-TROPEZ
Epicerie du marché
7, place aux herbes

Centre de production et siège social - Vallauris Sophia Antipolis
Tél. 04 92 96 96 78 - Fax 04 93 95 83 34

N° agrément CEE : 0615506

1998 Cannes Film Festival

Kodak Pavilion



Come and relax...

Venez vous détendre...

CAMERA D'OR

KODAK Pavilion, behind the Palais des Festivals, next to the MITIC Pavilion.

Pavillon Kodak, derrière le Palais des Festivals, à côté du Pavillon du MITIC.

Kodak Professional Motion Imagi

BONNECARRÈRE & ASSOCIES 01 49 95 99 95